

Livre 6 - Bhīshma Parva (suite)

[Le traducteur] Dès que Dhananjaya eut repris son arc et fait résonner son cor, prêt à combattre, Yudhishthira mit pied à terre et se dirigea vers l'armée Kaurava pour se prosterner aux pieds de Bhīshma, puis de Drona, de Kripa et enfin de son oncle Shalya, pour demander à chacun l'autorisation de le combattre. Chacun lui fit la même réponse (section XLIII).

[Bhīshma, Drona, Kripa, puis Shalya] Si, O seigneur de la terre, tu n'étais pas venu moi avant le combat, je t'aurais maudit pour t'apporter la défaite. Je suis satisfait de toi, O fils. Bats-toi et obtiens la victoire, O fils de Pāndu. Quel autre grâce désires -tu obtenir de moi. Un homme est l'esclave de la richesse mais celle-ci n'est pas l'esclave de l'homme. C'est la vérité, O roi, que j'ai été entravé par la richesse des Kauravas. (Je suis à leur service car j'ai accepté qu'ils pourvoient à mes besoins et selon la tradition ce lien est indissoluble.) C'est pour cela que je vais combattre pour eux. Les paroles que je prononce sont telles celles d'un eunuque. (L'offre que je viens de te faire de demander une grâce, je ne pourrai sans doute pas la tenir car je n'ai aucun pouvoir.)

A Bhīshma Yudhishthira demanda de toujours prendre en considération ses intérêts, à Drona de prier pour lui. Il leur demanda aussi, pour leur prouver combien il tenait leur valeur guerrière en grande estime, comment il allait pouvoir les vaincre puisqu'ils étaient invincibles. Chacun des deux lui fit comprendre à demi-mots qu'il mourrait quand il le déciderait. Devant Kripa il resta sans voix, attendant la même réponse. A Shalya il rappela sa promesse d'affaiblir Karna quand l'heure viendrait de le combattre.

*Puis Bhīma ouvrit les hostilités en poussant un tel rugissement que tous les chevaux et éléphants des deux armées déféquèrent de terreur. Chacun se choisit ensuite un adversaire et lui expédia une bordée d'honneur, le transformant en pelote de flèches, ce qui donne à Sanjaya l'occasion de nommer chacun des grands chefs à titre de respect. Mais bientôt la mêlée devint si dense que les chars combattirent des éléphants, les éléphants des chevaux, les chevaux des "pieds" au bonheur des rencontres et au mépris des règles de bonne conduite. S'il faut apporter une autre preuve que la guerre ne respecte pas les lois du dharma, on vit aussi des fils qui ne reconnaissaient pas leur père et des pères leurs fils, des fils de la sœur qui ne reconnaissaient pas leur oncle maternel et vice-versa. Les rugissements des tigres de la terre furent remplacés par des gémissements qui ressemblaient à ceux des damnés de l'enfer (section XLVI). S'il faut en apporter une que les innocents ne seraient pas épargnés, la première victime de sang royal fut le jeune Uttara auquel Arjuna avait enseigné de vaincre sa peur face aux Kauravas venus enlever son bétail. Monté sur un éléphant, le fils de Virata osa piétiner les chevaux de Shalya, qui lui expédia un trait de fer massif ressemblant à un serpent. Celui-ci perça l'armure du jeune imprudent et il tomba sans vie du cou de son éléphant (section XLVII). Son frère aîné Shveta, qui était un combattant aguerri, se battit vaillamment pour le venger et coupa des têtes par centaines au moyen de ses flèches. Il fit même tourner bride à Bhīshma, puis le poursuivit et coupa son étendard, ainsi que son arc plusieurs fois et massacra son char et ses chevaux à coups de masse. Mais il était écrit *अस्मिन्* Bhīma pouvait en aucun cas être sa proie car un autre avait été désigné pour cela. "Bhīshma mit sur son arc une flèche irresistible qui ressemblait à la mort même. Cette flèche, munie d'ailes et dotée de la force de l'arme divine Brahmā, fut vue par les dieux, gandharvas, pisachas, uragas et rakshasas (qui comme il se doit assistaient au combat du haut du firmament). Cette flèche, resplendissant comme un feu, perça l'armure de Shveta et se planta en terre avec un éclair. Comme le soleil lorsqu'il se retire dans sa chambre de l'ouest emporte avec lui ses rayons, cette flèche emporta la vie de Shveta en passant à travers son corps."(section XLVIII)*

Avant de rapporter le récit d'une bataille dans son intégralité, je dirai quelques mots des formations de bataille car le plus souvent elles sont décidées pendant la veillée, en fonction des événements de la journée, épisodes que j'omettrai de raconter. Ainsi le premier jour l'armée de Duryodhana, qui était plus nombreuse, adopta un ordre en arc de cercle enveloppant et Yudhishthira fort judicieusement décida de concentrer ses troupes en pointe

"comme une aiguille", sur quoi Arjuna décida que la forme exacte serait celle de la foudre d'Indra (vajra). Lors du conseil de guerre au cours de la nuit qui suivit la mort de Shveta, Yudhishtira choisit d'adopter la même formation de bataille qu'Indra dans sa lutte contre les asuras: celle du courlis (kraujcha). Les noms de ces formations sont souvent ceux d'animaux tels que celui de la grue (crana), de l'aigle (garuda), du faucon (sijena), du crocodile des estuaires (makara). D'autres fois ils évoquent des figures géométriques: l'arc de cercle, la demi-lune, le cercle (mandala), la pointe d'épingle (suchimika). Chaque matin l'un des deux commandants choisit la géométrie de sa formation en fonction de celle adoptée par l'adversaire en premier: si c'est une forme ramassée de défense il en choisit une belliqueuse pointue. Mais elles avaient eu d'influence sur le déroulement des combats d'après ce que l'on peut en juger. Chacun se soucie plus de remporter une victoire personnelle sur un ennemi particulier que de tactique. L'objectif principal des combattants tout au long du Bhīshma Parva était de tuer Bhīshma qui décimait les rangs Pāndava. C'était en particulier celui de Shikhandīn, pour venger Ambā, mais Bhīshma refusait le combat chaque fois que Shikhandīn le provoquait, sous le prétexte de sa féminité (section LXXXVI). De même, celui de Dhrishtadyumna était de tuer Drona et il en oubliait parfois ce qu'il avait entrepris de faire pour s'en prendre à lui dès qu'il l'apercevait sur le champ de bataille (section LXXVII).

Mais revenons-en à la matinée de la seconde journée pendant laquelle se passe l'épisode qui suit. Duryodhana s'impatiait en voyant Bhīshma et Arjuna échanger des volées de flèches sans parvenir à se décider d'en finir. Il lança à Bhīma: " O père, ce puissant fils de Pāndu, accompagné de Krishna, même mal nos troupes, coupant nos racines, alors même que toi et de meilleur des rathas, Drona, êtes en vie. O monarque, c'est pour toi seul que Karna a déposé les armes et ne combats pas le fils de Prithā, alors qu'il veut mon succès. Fais donc en sorte, O fils de Gangge Phalguna soit tué." Entendant cela, Devavrata (Bhīshma) dit: "Fi des coutumes des kshatriyas" (qui m'obligent à combattre dans le mauvais camp), puis il se dirigea vers le char de Pārtha (section LII). Sanjaya qui pratique un humour mordant, termine cette section centrée sur les faits et gestes des deux principaux acteurs par: "Pendant que ces deux-là étaient occupés à montrer leur prouesse, d'autres guerriers des deux bords s'entretuaient avec des épées tranchantes et des haches de guerre polies, et d'innombrables flèches, et différentes sortes d'armes. Les braves combattants des deux armées se coupaient l'un l'autre (la vie) tandis que ce terrifiant et meurtrier conflit durait."

De son côté Dhrishtadyumna échangeait des bordées de flèches avec Drona (section LIII). Il fut forcé de mettre pied à terre et Bhīma vint à son secours tandis que Duryodhana envoyait le roi de Kālinga protéger Drona.

Puisqu'il est question de Kālinga et qu'auparavant a été évoqué un royaume Magadha, j'ajouterai encore un commentaire à leur sujet, avant de raconter le combat du roi de Kālinga avec Bhīma. Les Kālingas étaient ce peuple des régions côtières de l'Orissa qui quelques siècles plus tard opposèrent une forte résistance aux ambitions impérialistes d'Ashoka, roi de Magadha. Nous avons appris dans l'Adi Parva, section CIV, qu'ils étaient les descendants du pieux roi Vali et de son épouse Sudeshna par le sage Dirghatamas. Le roi et les guerriers de ce peuple ne pouvaient donc pas être considérés comme des mlecchas, contrairement par exemple aux Sindhus. Les Māgadhas, combattant aux côtés des Kālingas au cours de la bataille de Kurukshetra, sous les ordres du roi Jayatsena comme il a été précisé par Sanjaya dans le prologue, habitaient dans l'actuel Bihar. Leur capitale était alors Rajagriha (actuelle Rajgir) et deviendra à l'époque de la dynastie Maurya la ville de Pataliputra (actuelle Patna). Jayatsena était un descendant de Kuru mais les dynasties qui suivirent celle de Brihadratha, le fondateur du royaume Magadha, étaient d'origines douteuses. Notamment le grand empereur Ashoka, qui régna de 269 à 232 avant l'ère chrétienne, était d'origine vaishya, ce qui explique en partie qu'il fit du bouddhisme la religion d'Etat de son empire. Son grand-père Chandragupta avait choisi la religion jain. Toutes deux étaient apparues 200 ans plus

tôt dans le royaume même de Magadha et l'une des raisons de leur essor est indéniablement le développement du commerce. Les disciples de Siddhārtha Gautama Buddha et de Vardhamāna Mahāvīra contestaient notamment l'ordre social des varnas préétabli par la naissance, qui impliquait qu'une personne née dans un ordre inférieur avait une très faible chance d'atteindre à la libération de l'existence matérielle (moksha) sans avoir à renaître de nombreuses fois auparavant. Ceci ne doit en aucun cas être considéré comme un jugement d'ensemble sur ces deux versions de la foi, mettant avant tout l'accent sur la non-violence, mais peut expliquer la notion de "voie du milieu" par opposition à la voie extrême du brahmanisme.

Section LIV

Bhīma défait les Kālingas

[Dhritarashtra] Comment, sur l'incitation de mon fils, se déroula le combat entre le souverain des Kālingas, à la tête d'une grande division, et le puissant **Bhīma** aux exploits étonnants, ce héros parcourant le champs de bataille avec sa masse, tel la mort la massue à la main?

[Sanjaya] Exhorté par ton fils, O grand roi, le puissant roi des Kālingas, suivi par une grande armée s'avança vers le char de **Bhīma**. Alors, O Bhārata, épaulé par les Chedis, Bhīmasena se rua vers la large et puissante armée des Kalingas comportant de nombreux chars, chevaux et éléphants et équipée de puissantes armes, qui se dirigeait vers lui. Shrutayus (*le roi des Kālingas*) en proie à la colère et revêtu d'une armure, suivi de son armée en ordre de bataille et accompagné par Ketumat, le fils du roi des Nishadas, s'avança face à **Bhīma**. Le souverain des Kālingas, avec des chars par milliers, et Ketumat, avec ses Nishadas et dix mille éléphants, entourèrent Bhīma de toutes parts, O roi. Alors, dirigés par Bhīmasena, les Chedis, les Matsyas et les Karushas, comptant de nombreux rois dans leurs rangs, se ruèrent impétueusement contre les Nishadas. Puis commença la bataille terriblement violente entre ces guerriers se précipitant les uns sur les autres dans le but de se massacrer. Terrible fut le combat qui eut alors lieu entre Bhīma et ses ennemis, semblable, O **grand roi**, (*naguère*) entre Indra et la puissante armée des fils de Diti. Grand fut le tumulte créé par cette puissante armée en bataille, ressemblant, O Bhārata, au rugissement de l'océan. Les combattants se pourfendant les uns les autres transformèrent le champ de bataille en crématorium jonché de chair et de sang. Poussés par leur soif de boucherie, ils n'étaient plus capables de distinguer leurs amis de leurs ennemis et ces braves guerriers tous difficiles à vaincre commencèrent à frapper leurs amis. Terrible fut le choc qui eut lieu entre un petit nombre de Chedis et une multitude de Kalingas et Nishadas, O roi. Faisant preuve autant que faire ce peut de leur virilité, les puissants Chedis (*néanmoins finirent par*) se retirer, abandonnant Bhīmasena. Quand les Chedis cessèrent de le suivre, le fils de **Pāndu** ne tourna pas le dos aux Kalingas et les affronta tous en ne dépendant que de la puissance de ses propres bras. En effet le puissant Bhīmasena ne bougea pas mais, depuis la plate-forme de son char, il couvrit la division des Kalingas de pluies de flèches pointues. Alors le roi des Kalingas, qui était un puissant archer, et cet autre rathin, son fils connu sous le nom de Shakradeva, entreprirent de frapper le fils de Pāndu de leurs traits. Bhīma aux bras puissants combattit (*le roi*) Kalinga corps à corps en agitant son bel arc, et Shakradeva, tirant sur lui d'innombrables flèches, abattit les chevaux de Bhīmasena. Constatant que ce châtieur d'ennemis, Bhīmasena, se retrouvait sans char, Shakradeva se précipita vers lui en tirant des flèches acérées. O grand roi, le puissant Shakradeva arrosa Bhīmasena d'averses de **flèches** denses comme celles des nuages à la fin de l'été (*i.e à l'arrivée de la mousson début juillet*). Mais le puissant Bhīmasena, restant sur son char dont les chevaux avaient été abattus, projeta sur Shakradeva une masse d'arme faite du fer le plus dur. Tué par cette masse, le fils du souverain des Kalingas tomba de son char sur le sol, avec son étendard et son aurige (*que la masse avait dû*

atteindre également). Alors le puissant mahāratha qu'était le roi Kalinga, voyant son fils tué, fit encercler Bhīma de toutes parts avec plusieurs milliers de chars. Bhīma aux bras puissants et doté d'une grande force, abandonnant sa masse, saisit un sabre avec le propos d'accomplir des exploits. Le souverain des Kalingas, en proie à la colère, frotta la corde de son arc (*pour l'assouplir*) et saisit une flèche redoutable comme le poison d'un serpent, qu'il tira sur Bhīmasena avec le désir de tuer.

[Le traducteur] *J'interromps le récit quelques instants pour apporter quelques précisions qu'il convient de garder en mémoire tout au long du récit des combats. La première est qu'un roi se doit d'être en colère face à son adversaire; c'est une preuve de son appartenance à la caste des kshatriyas et une marque de courtoisie envers son adversaire. La deuxième est que les pluies de flèches tirées par les héros ne tuent que la piétaille. Lorsque l'un d'eux décide d'en finir avec celui qu'il combat nommément, il ne tire qu'une seule flèche à la fois mais avec conviction et, s'il est invincible, un mantra.*

[Sanjaya] Cette flèche acérée une fois tirée et volant impétueusement, Bhīmasena la coupa en deux avec sa grande épée, O roi. Trouvant beaucoup de plaisir (*au combat*), il poussa un grand cri terrifiant les troupes. Le souverain des Kalingas, enragé par ce combat avec Bhīmasena, lui envoya vite (*immédiatement*) quatorze traits à barbes affûtés sur la pierre. Cependant, le puissant fils de Pāndu, n'éprouvant aucune crainte, coupa dans l'instant avec la meilleure des épées ces traits en morceaux pendant leur vol avant qu'ils ne l'atteignent. Ayant coupé ces quatorze traits, ce taureau parmi les hommes, apercevant Bhānumat, se rua sur lui. (*Bhānumat est un prince Kalinga dont le Mahābhārata ne nous apprend rien de plus car nous sommes sensés connaître tous ces héros. Lorsque leur affiliation est précisée c'est par respect pour leurs pères.*) Alors Bhānumat couvrit Bhīma d'une pluie de flèches et fit résonner la voûte céleste d'un puissant cri. Cependant Bhīma ne put supporter d'entendre ce cri léonin et, étant doté lui-même d'une forte voix, il cria encore plus fort. En entendant ses cris l'armée Kalinga était emplie de peur. Dans cette bataille, O taureau parmi les hommes, ils ne considéraient plus Bhīma comme un être humain. Alors, O grand roi, ayant poussé son cri, Bhīma sauta impétueusement sur l'éléphant de Bhānumat épée à la main en s'aidant de ses défenses puis, ayant atteint le dos de ce prince des porteurs de défenses, il coupa Bhānumat par le milieu avec sa grande épée. Ce châtier d'ennemis, ayant ainsi mis à mort ce prince des Kalingas, abattit ensuite son épée, qui était d'une très grande résistance, sur le cou de l'éléphant. Sa tête étant coupée, ce prince des éléphants tomba avec un grand fracas comme une montagne crénelée sapée par l'océan impétueux.

[Le traducteur] *Durant toute la guerre Bhīma prend grand plaisir à décimer le peuple éléphant, laissant supposer qu'il n'aime pas beaucoup ces animaux ou qu'ils lui font de l'ombrage à cause de leur taille. Pour sauver sa réputation de membre de la tribu des humains, on serait tenté de censurer les épisodes où il moissonne féroce ment têtes, trompes et bras comme dans celui qui suit.*

[Sanjaya] Sautant à terre depuis le dos de cet éléphant qui tombait, le prince de la race de Bharata à l'esprit imperturbable se tint droit sur le sol avec son armure et son épée à la main. En abattant de nombreux éléphants, il se fraya un chemin pour se déplacer. Il semblait être une roue de feu en mouvement massacrant des divisions entières de cavalerie, d'éléphants, de chars et de grands corps d'infanterie. Le puissant Bhīma, ce seigneur parmi les hommes, pouvait être vu se déplaçant sur le champ de bataille avec l'activité d'un faucon coupant rapidement avec son épée tranchante les corps et les têtes des éléphants et des combattants sur leurs dos. Combattant à pieds, enragé et seul, tel Yama à la saison de la dissolution universelle, il semait la terreur parmi les ennemis et induisait en confusion ces braves guerriers. Seuls les insensés se ruaient avec de grands cris sur lui qui se promenait avec impétuosité épée à la main. Ce pourfendeur d'ennemis doté de grande force, coupant les traits et les essieux des guerriers sur chars, les tuait aussi. On pouvait voir Bhīmasena faire divers

types de mouvements, O Bhārata. Il tournoyait et tourbillonnait, faisait des poussées sur le côté, sautait en avant, faisait des bonds vers le haut et courait en l'air. Il se ruait vers l'avant et vers le haut. Certains, mutilés par le fils de Pāndu à la grande âme au moyen de son excellente épée, touchés dans leurs parties vitales, poussaient des hurlements et tombaient sans vie. (*Certain est pour sûr un euphémisme.*) O Bhārata, de nombreux éléphants dont les trompes, les défenses ou les glandes temporales avaient été coupées et qui avaient perdu leur cornac, piétinaient leurs propres rangs et tombaient en poussant de grands cris. O roi, on pouvait voir tomber des lances brisées, des têtes de cornacs, de beaux caparaçons d'éléphants, des cordes et des colliers dorés, des dards, des carquois, des maillets et différents outils, de beaux arcs, des flèches courtes aux têtes bien polies, des crochets et aiguillons de fer pour diriger les éléphants, des cloches de différentes formes, des poignées couvertes d'or (*de selles ou de nacelles d'éléphants*) ainsi que des cavaliers. Avec ces éléphants dont l'avant ou l'arrière train ou la trompe était coupés, ou qui étaient déjà morts, le champ de bataille semblait jonché de pans de falaises tombés. Ce taureau parmi les hommes, ayant réduit les énormes éléphants en bouillie, massacra ensuite les chevaux. O Bhārata, ce héros fit aussi tomber les meilleurs des cavaliers et la bataille qui eut lieu entre lui et eux était féroce à l'extrême. Des poignées et traits de harnais, des sangles de selles ornées d'or, des couvertures de chevaux, des dards à barbes, des épées coûteuses, des armures et boucliers, des boucliers et de beaux ornements, furent vus par nous éparpillés sur le champ de bataille. Il en recouvrit la terre comme si elle était semée de lys aux couleurs variées. Le puissant fils de Pāndu sautait haut en l'air et faisait chuter des guerriers de leurs chars puis les abattait de son épée ainsi que leurs étendards. Faisant de nombreux bonds en l'air ou fonçant ici et là, ce héros à la grande activité se mouvait dans tant de directions différentes que les combattants étaient stupéfaits. Il en abattait certains d'un coup de jambe, en tiraient d'autres vers le sol et les pressait sous terre. D'autres encore il les coupait de son épée ou les effrayait de ses rugissements. En le voyant ils fuyaient en proie à la terreur. C'est ainsi que cette vaste armée Kālinga à la grande activité encercla le terrible Bhīmasena et se rua sur lui. (*Le récit de Sanjaya donne plutôt l'impression du contraire.*)

Alors, O taureau de la race de Bharata, apercevant Shrutayus qui menait l'armée Kālinga, Bhīma se rua sur lui. Le voyant se diriger vers lui, le souverain des Kālinga à grande âme perça Bhīma entre les seins de neuf flèches. Frappé de ces traits comme un éléphant du crochet, Bhīma flambait de colère comme un feu nourri de combustible. Puis Vishoka, ce meilleur des auriges, amena un char couvert d'or et y fit monter Bhīma.

[Le traducteur] Vishoka est presque synonyme d'Ashoka: celui qui ignore le chagrin - shoka - et celui qui l'écarte. Il semblerait que Bhīma partait au combat, non seulement sans gardiens de roues pour escorte, mais aussi sans son aurige et assez souvent sans son char. Dans la section LXXVII le même Vishoka se voit demander par Dhrishtadyumna où est Bhīma et celui-ci de lui répondre: "Il m'a demandé de l'attendre ici." Dans la section LXXXVI, il est dit qu'apercevant Yudhishthira en difficulté, il prit sa masse d'arme en fer trempé favorite et descendit de son char pour courir vers le char de Jayadratha et abattre ses chevaux.

[Sanjaya] Sur ce, ce pourfendeur d'ennemis, le fils de Kuntī, montant sur le char et se rua vers le roi de Kālinga en criant: "Attends! Attends!" Alors le puissant Shrutayus, qui était (aussi) très en colère, tira (encore) sur Bhīma de nombreuses flèches pointues avec un grand doigté. Bhīma, atteint par neuf des flèches pointues tirées par Kālinga, était aussi en colère qu'un serpent frappé d'un bâton. Le fils de Prithā, ce plus puissant des hommes, enragé, banda son arc avec grande force et abattit le roi des Kālingas de sept flèches en fer massif. (*Avec le char, Vishoka avait apporté un arc.*) De deux autres flèches il tua les puissants protecteurs des roues de Kālinga et il expédia aussi Satya et Satyadeva au domaine de Yama. Bhīma à grande âme envoya aussi se reposer Ketumat au domaine de Yama au moyen de nombreuses flèches pointues et longues lances. Les kshatriyas du pays Kālinga redoublèrent d'ardeur au

combat, avec le support de milliers de soldats. Armés de dards, masses, épées, lances et masses d'arme, entourèrent Bhīma centaines après centaines, O roi. Et tant leurs volées de flèches, ce puissant guerrier prit sa masse et sauta précipitamment de son char. (*Je ne pense pas qu'on puisse qualifier Bhīma de mahāratha: son char, il ne restait jamais dessus longtemps.*) Alors, c'est sept cent héros que Bhīma expédia au royaume de Yama. Puis ce broyeur d'ennemis envoya encore deux mille Kālinga au domaine des morts. Superbe haut-fait! C'est ainsi que l'héroïque Bhīma à la terrible prouesse (*pléonasme poétique*) fit tomber encore et encore de nombreux groupes de Kālingas. (*Le narrateur aurait pu s'arrêter là mais comme on le sait déjà il aime la surenchère.*) Les éléphants privés de leur cornac par le fils de Pāndu et blessés par des flèches parcouraient le terrain en piétinant les rangs des Kālingas et en poussant de grands grondements comme des masses de nuages poussées par le vent. (*Un éléphant barrait mais pas une masse nuageuse.*) Alors Bhīma aux bras puissants, épée la main et fort en joie, souffla dans sa conque au retentissement terrible. Ce beuglement fit trembler les cœurs de tous les membres de l'armée Kālinga. O chasseur d'ennemis, tous semblaient tout à coup privés de leurs sens et tous, hommes et animaux, tremblaient de terreur. Les charges de Bhīma dans de nombreuses directions comme un prince des éléphants et ses bonds fréquents provoquait aussi chez eux comme une transe qui les paralysait (*littéral: les privait de leurs sens*). L'armée toute entière tremblait comme un lac agité par un crocodile. Frappés de panique par les hauts-faits de Bhīma, ils s'enfuirent dans toutes les directions. Cependant, alors qu'ils se rassemblaient, le commandant de l'armée Pāndava (*Dhrishtadyumna*) lança à ses troupes l'ordre de combattre. L'entendant, de nombreux chefs menés par Shikhandīn rejoignirent Bhīma avec des divisions de chars entraînés au carnage. Dharmarāja (*Yudhishtira*) les suivit avec un corps d'éléphants de la couleur des nuages. Pressant toutes ses divisions, le fils de Prishata (*l'épithète désigne en fait son petit fils Dhrishtadyumna*), entouré d'un grand nombre d'excellents guerriers, prit sur lui de défendre une des ailes de Bhīmasena. (*L'aile - parshni - désigne celle du char ou peut-être dans le cas présent celle de l'armée que représente Bhīma lui seul.*) Il n'existait rien de plus cher au prince de Pānc̄hala sur terre, plus que sa propre vie, que Bhīma et Satyaki. Le fils de Prishata, ce pourfendeur de héros hostiles, regarda Bhīmasena aux bras puissants parcourir les rangs Kālingas. Il poussa de grands cris de joie, O roi, et il souffla dans sa conque et poussa des rugissements comme un lion. Bhīma lui aussi, voyant l'étendard rouge de Duryodhana, sur son char couvert d'or auquel étaient attelés des chevaux blancs comme des pigeons, en fut réconforté. Dhrishtadyumna à la grande âme se précipita au secours de Bhīma et les deux héros à la grande énergie combattirent furieusement les Kālingas, apercevant ce faisant Satyaki à quelque distance.

[*Le traducteur*] Loin de moi l'idée de médire, mais le comportement de ces trois-là est assez symptomatique de l'organisation des guerriers Bhāratas. Ils se rassemblent en groupes d'amis pour guerroyer, sans se soucier de plan de bataille pour le reste de l'armée. Bien que cela sorte du sujet de ce livre, la même critique a été formulée (souvent par eux-mêmes) à propos des Indiens en tant que membres d'une même nation. Bien que profondément soudés sur le plan culturel et social, ils se sont toujours peu souciés de former un Etat uni et l'ont payé à de multiples reprises face aux envahisseurs. On peut leur faire le même reproche dans les sports d'équipe. L'homme dans ses paradoxes cultive l'équilibre: il croit au Brahman et pratique ardemment l'individualisme.

[Sanjaya] Ce taureau parmi les hommes, le petit-fils de Shini, ce fleuron des guerriers victorieux, se dirigea rapidement vers les lieux pour prendre place à côté de Bhīma et du fils de Prishata. Créant une grande dévastation avec son arc en main et se faisant féroce à l'extrême, il entreprit de décimer les ennemis. Il fit couler une rivière aux courants sanglants où la chair des guerriers Kālingas se mêlait à leur sang. O roi, les troupes criaient: "C'est la Mort elle-même qui a prit les traits de Bhīma pour combattre les Kālingas."

Le fils de Shantanu, entendant ces cris, se dirigea avec diligence vers Bhīma entouré de toute une armée. Sur ce, (*les trois amis*) Satyaki, Bhīma et Dhṛishtadyumna de la race de Prishata se ruèrent ensemble vers le char de Bhīshma couvert d'or. Ils entourèrent rapidement le fils de Gangā et perçèrent chacun Bhīshma de trois flèches terribles, sans perdre un instant. Ton père Devavrata perça en retour chacun de ces puissants archers de trois flèches à la course rectiligne. (*Ajīhmaga: celle dont la course est rectiligne est un des multiples noms de la flèche, que je traduirai par la suite pour simplifier par flèche bien droite*). Tenant en respect ces puissants rathas avec des milliers de flèches, il en tua les chevaux ~~du~~ Bhī caparaçonnés d'or. Néanmoins Bhīma à la grande énergie resta sur son char dont les chevaux avaient été tués et expédia avec grande vigueur un dard vers le char de Bhīshma. Ton père Devavrata coupa ce dard en deux avant qu'il ne l'atteigne et il tomba à terre. Puis ~~Bhī~~, ce taureau parmi les hommes, saisit une lourde et puissante masse d'arme faite de fer saikya (*trempe - voir note dans section CCLXIX du Vana Parva.*) et sauta de son char. Dhṛishtadyumna le prit sur le sien et l'emporta sous les yeux de tous les combattants (*sans s'éloigner*). Puis Satyaki, désirant faire plaisir à ~~Bhī~~, fit tomber avec un trait l'aurige de l'aïeul révééré des Kurus. Son aurige étant tué, le meilleur de tous les rathas, Bhīshma, fut emporté par ses chevaux à la vitesse du vent en dehors du champ de bataille. Lorsque ce puissant ratha eut été emporté, O monarque, Bhīma resplendit tel un puissant feu consumant des herbes sèches. Achevant d'exterminer les Kālingas, il resta au milieu des troupes et nul de ton côté, O taureau de la race de ~~Bhī~~, ne s'aventura à s'opposer à lui. Vénééré par les Pānchālas et les Matsyas, il donna l'accolade à Dhṛishtadyumna et se dirigea vers Satya ki. Ce tigre parmi les descendants de Yadu à la prouesse indéfectible, Satyaki, dit à ~~Bhī~~ en présence de Dhṛishtadyumna, le remplissant de joie: "Quelle chance que le roi des Kalingas et Ketumat, le prince Kālinga, et Sakradeva qui était aussi de cette contrée aient été abattus au combat. Par la force et la prouesse de tes bras, par toi seul, cette grande division des Kālingas abondant en éléphants, en chars, en destriers, en nobles guerriers et héroïques combattants a été écrasée." Ayant dit cela, le petit fils de Shini aux longs bras, ce châtieur d'ennemis, montant prestement sur son char étreignit le fils de Pāndu.

Section LIX

Un merveilleux carnage, beau comme un ciel d'automne

[Le traducteur] *Le seul autre évènement marquant de la deuxième journée a été un combat entre le fils de Duryodhana, nommé Lakshmana et celui d'Arjuna par Shubadrā, Abhimanyu. Nous sommes au matin du troisième jour et Duryodhana a reçu une flèche expédiée par Bhīma, qui l'a suffisamment affecté pour qu'il quitte le champ de bataille. A la suite de quoi, il accusa encore une fois Bhīshma de ne pas se donner fond dans la bataille par favoritisme envers Arjuna. Cette fois Bhīshma lui répondit que l'issue de la bataille était certaine mais que dans l'immédiat il allait combattre seul l'armée ennemie.*

[Dhṛitarāshtra] *Après que Bhīshma ait fait ce œu terrible sur le champ de bataille, enragé par les mots prononcés par mon fils, que fit Bhīshma, aux fils de Pāndu, O Sanjaya, ou que firent les Pānchālas à l'aïeul? Dis moi tout? O Sanjaya.*

[Sanjaya] *Après que la matinée de cette journée fut passée, O Bhārata, et que le soleil eut parcouru une partie de sa course vers l'ouest et après que les Pāndavas à la grande âme eurent emporté la victoire, ton père Devavrata, qui est au fait de toutes les subtilités des règles de morale, se rua, emporté par les plus rapides des destriers, vers l'armée des Pāndavas, protégé par un important corps de troupe et tous tes fils. Alors, O Bhārata, en conséquence de ta politique impie (*reproche que Dhṛitarāshtra se verra adresser chaque jour des combats*), commença une épouvantable bataille faisant dresser les cheveux sur la tête, entre nous et les Pāndavas. Les vibrations des arcs et les claquements de leurs cordes sur les protections de cuir (*gants et autres parties de l'armure de l'archer*), se mélangeant, produisaient un grand tumulte*

tel celui de collines se déchirant (*i.e. un tremblement de terre*). Reste ici! Je suis là! Fais connaissance avec celui-là! Reviens! Attends! Je t'attends! Frappe! C'étaient les mots entendus partout. Et le son des armures d'or, couronnes, diadèmes et étendards qui tombaient ressemblait à celui de pierres sur un sol rocheux. Et les têtes et les bras couverts d'ornements tombaient par centaines et par milliers sur un sol animé de convulsions. De braves combattants avec la tête séparée de leur tronc restaient debout l'arme à la main ou l'arc tendu. Et une épouvantable rivière de sang commença à couler, au courant impétueux, un bournier de sang et de chair ayant pour rochers les corps des éléphants. S'écoulant des corps des hommes, des chevaux et des éléphants, réjouissant les vautours et les chacals, elle allait vers un océan qui figurait l'autre monde. Une bataille telle que celle-ci, O roi, qui eut alors lieu entre tes fils et les Pāndavas, ne fut jamais vue ni rapportée auparavant, O Bhārata. (*Plus cruelle même que celles des dieux contre les asuras!*) Les chars ne pouvaient progresser en raison des corps des combattants abattus. Le champ de bataille semblait parsemé de collines aux crêtes bleues, du fait des corps des éléphants tués. Jonché d'armures et turbans variés il avait bel aspect, tel un ciel d'automne, O seigneur. (*Il fait allusion à un ciel nocturne dégagé, dont les étoiles auraient été les armures et autres ornements de métal luisant.*) On vit certains combattants qui, bien que sévèrement blessés, continuaient à se ruer fièrement et joyeusement vers l'ennemi. Nombreux aussi étaient ceux qui, tombés sur le champ de bataille, criaient fort: "O père, O frère, O l'ami, O mon parent, O compagnon, O oncle maternel, ne m'abandonne pas!" D'autres criaient: "Viens, toi viens là! Pourquoi es-tu effrayé? Où vas-tu? Je reste ferme dans le combat, n'aie pas peur."

Dans ce combat, Bhīshma le fils de Shantanu, l'arc sans cesse tendu en cercle, tirait des traits aux pointes embrasées, comme des serpents au poison virulent. (*Elles sont embrasées au sens figuré comme les blessures qu'elles provoquent sont cuisantes.*) Tirant sans discontinuer des volées de flèches dans toutes les directions, ce héros aux vœux rigides frappait les guerriers Pāndavas sur leurs chars en nommant chacun au préalable, O Bhārata. (*Comme le veut, je le rappelle, la courtoisie.*) Faisant preuve d'une extrême dextérité et comme dansant sur les traces de son char, il semblait, O Bhārata, être omniprésent comme un cercle de feu. En conséquence de la légèreté de ses mouvements, les Pāndavas et les Shrinjayas voyaient dans cette bataille ce héros multiplié par mille bien qu'il fut un seul. Chacun était convaincu que Bhīshma s'était multiplié par magie (*pouvoir d'illusion*). L'ayant vu à l'est, puis l'instant d'après à l'ouest, l'ayant vu au nord, puis l'instant suivant au sud, c'est ainsi que le fils de Gangā était vu combattant dans la bataille. Il n'y avait pas un Pāndava capable même de le regarder. Tout ce qu'ils voyaient étaient les innombrables flèches tirées par son arc. Des guerriers héroïques en le voyant (*en lui faisant face*) accomplirent de hauts faits au combat et ayant (*en conséquence*) massacré leurs troupes poussèrent des lamentations. Des rois par milliers vinrent au contact de ton père, en courant à vitesse surhumaine à travers le champ de bataille, et tombèrent dans ce feu que représentaient Bhīshma enragé, comme des insectes insensés s'y précipitant pour leur propre destruction. Pas une seule flèche tirée par ce guerrier à la main légère n'était futile, atteignant les corps des hommes, chevaux et éléphants en raison de leur nombre. En tirant une seule flèche droite, il expédiait un éléphant comme la foudre frappe une colline. Il perçait d'une seule flèche pointue deux ou trois guerriers assis ensemble sur un éléphant avec leurs armures. Quiconque approchait Bhīshma, ce tigre parmi les hommes, était vu un moment pour disparaître le suivant, tombé au sol.

Cette vaste armée du roi Yudhishtira le juste, ainsi massacrée par Bhīshma l'incomparable prouesse, lui laissait le passage dans des milliers de directions. (*L'aïeul des Kurus changeait de direction dans sa course meurtrière.*) Accablée par ses volées de flèches, elle commença à trembler, sous les yeux de Vāsudeva et de Pārtha à la grande âme. Bien que les chefs héroïques de l'armée Pāndava fissent de grands efforts, ils ne pouvaient empêcher la fuite de grands rathins de leur parti accablés par les flèches de Bhīshma. La prouesse en

conséquence de laquelle cette vaste armée fut mise en déroute était égale à celle du chef des dieux lui-même. Cette armée était tellement déroute, O grand roi, que pas deux personnes ne pouvaient être vues ensemble. (*Alors que leur densité est telle que les flèches de Bhīma font toujours mouche!*) Les chars, éléphants et chevaux étaient percés de toutes parts et les étendards et essieux de chars éparpillés sur le terrain. L'armée des fils de Pāndu poussait des "Oh!" et des "Hélas!" et perdait la raison. Le père frappait le fils et le fils frappait le père et l'ami provoquait l'ami cher comme sous l'influence de la destinée. (*Cette phrase fatidique qui revient plusieurs fois dans le récit des combats ne signifie pas que père et fils se battent parce qu'ils ont perdu la raison sous l'effet de la panique, mais parce qu'ils ont adopté des partis différents.*) D'autres parmi les combattants du camp des fils de Pāndu furent vus, O Bhārata, s'enfuyant en jetant leur armure et avec les cheveux en désordre. S'abîmant en lamentations, y compris les chefs mêmes des nāthas, ils étaient aussi désorientés qu'un troupeau de bovins.

Alors, le délice des Yādavas (*Krishna*), voyant l'armée ainsi en déroute, dit à Pārtha en arrêtant le meilleur des chars: "Le moment est venu, Pārtha, que tu attendais. Frappe Bhīshma, O tigre parmi les hommes, sinon tu vas perdre tes sens (*comme tes soldats*). O héros, autrefois au cours du conclave de rois tu as dit: Je vais tuer tous les guerriers des fils de Dhritarāshtra, conduits par Bhīshma et Drona, tous ceux en fait qui se battront contre moi. O fils de Kuntī, O châtieur d'ennemis, fais que ces paroles de toi soient vraies. Vois, O Vibhātsu, ton armée est en déroute de toutes parts. Vois, tous les rois de l'armée de Yudhishtira s'enfuient en voyant Bhīshma se battre, tel le Destructeur lui-même avec la bouche grande ouverte. (*Qui n'est autre que Krishna lui-même quand il s'agit de ce Destructeur qui avale les mondes. Mais dans le cas de mort d'homme, celui qu'on accuse ainsi est Kāla, le Temps, ou Yama.*) Affligés par la peur, leurs rangs se dispersent comme ceux des animaux faibles à la vue du lion." Adressé ainsi, Dhananjaya répondit à Vāsudeva: "Plongeant dans la mer de l'armée ennemie, presse les chevaux vers l'endroit où se trouve Bhīshma. Je vais jeter à terre cet invincible guerrier, l'aïeul révérend des Kurus." Alors Vāsudeva pressa ces destriers de couleur argentée vers le lieu où, O roi, se trouvait le char de Bhīshma, tel le soleil même insoutenable au regard.

Voyant Pārtha aux bras puissants se précipiter pour affronter Bhīshma, la puissante armée de Yudhishtira revint à la charge. Alors Bhīshma, ce meilleur des guerriers parmi les Kurus, rugissant plusieurs fois comme un lion, couvrit immédiatement le char de Dhananjaya d'une pluie de flèches. En un instant ce char, avec l'étendard et l'aurige, devint invisible, masqué par l'averse de flèches. Vāsudeva, doté d'une grande puissance et faisant appel à toute sa patience, conduisit sans crainte ces destriers mutilés par les flèches de Bhīshma. Alors Pārtha, prenant son arc céleste dont la vibration ressemblait au grondement des nuages, fit tomber l'arc de Bhīshma en le coupant avec ses flèches acérées. Le guerrier Kuru, ton père, voyant son arc coupé, en prit un autre et l'encorda en un clin d'œil. Puis il tendit avec ses deux mains cet arc dont la vibration était tel le grondement des nuages. Mais Arjuna, excité par la colère, coupa aussi cet arc. Alors le fils de Shantanu applaudit cette dextérité en disant: "Bravo Pārtha, O toi aux bras puissants, excellent, O fils de Pāndu, Dhananjaya! Un tel fait est en vérité digne de toi. Je suis content de toi. Combats-moi durement, O fils." Ayant ainsi félicité Pārtha et saisi un autre arc, ce héros tira ses traits sur le char de Pārtha. Alors, Vāsudeva fit preuve de son grand talent pour conduire un char (*on ne peut plus symbolique*), car il évita ces flèches en conduisant le char en cercles rapides. Alors, seigneur Bhīshma perça avec grande force à la fois Vāsudeva et Dhananjaya avec des flèches pointues sur tout le corps. Blessés par ces flèches de Bhīshma, ces deux héros parmi les hommes ressemblaient à deux taureaux mugissants avec des griffures de cornes sur tout le corps. Une fois encore, excité par la rage, Bhīshma couvrit les deux Krishnas de traits avec des traits par centaines et par milliers.

guerriers Bhīshma et Drona et ceux qui les suivent, je vais réjouir Dhananjaya, ainsi que le roi, Bhīma et les deux jumeaux. Lorsque j'aurai ce jour même tué tous les fils de Dhritarāshtra et ces plus grands des rois qui ont épousé leur cause, j'aurai pourvu le roi Ajātashatru de la joie d'un royaume." Disant cela, le fils de Vasudeva, abandonnant les rênes des chevaux, sauta du char en faisant tourner de la main son disque au beau moyeu et au bord tranchant comme un rasoir, rayonnant comme le soleil et possédant la force de milliers de foudres célestes. Faisant trembler la terre sous ses pas, Krishna à la grande âme se rua impétueusement vers Bhīshma. Ce pourfendeur d'ennemis, le fils cadet du chef des dieux se précipita vers Bhīshma avec colère comme un lion qui désire tuer un prince des éléphants se tenant fièrement prêt à l'attaque. L'extrémité de son vêtement jaune flottant au vent ressemblait à un nuage chargé d'éclairs. Ce lotus des disques du nom de Sudarshana, qui avait pour tige le beau bras de Saurin, était aussi beau que le lotus primordial, clair comme le soleil du matin, qui jaillit du nombril de Nārāyana. Et la colère de Krishna était ce soleil du matin qui fit fleurir ce lotus. Ses pétales étaient tranchants comme un rasoir, le corps de Krishna était le beau lac dont il jaillit et son bras la tige sur laquelle brillait ce lotus. En voyant le jeune frère de Mahendra excité par la colère et rugissant armé de son disque, toutes les créatures poussèrent un profond gémissement en pensant que la destruction des Kurus était en cours. Vāsudeva était alors tel le feu Samvarta qui apparaît à la fin du kalpa pour consumer le monde. Le précepteur de l'univers brillait comme une comète violente apparue pour consumer toutes les créatures. En voyant ce plus grand de tous les bipèdes, cette personne divine s'avançant armée de son disque, le fils de Shantanu debout sur son char avec son arc et ses flèches à la main dit sans crainte: "Viens, O viens, Seigneur des dieux, O toi qui a l'univers pour demeure. Je me prosterne devant Toi, qui est armé de la masse (*nommée Kaumodaki*), de l'épée (*Nandaka*) et de l'arc (*Saranga*). O Seigneur de l'univers jette-moi de force au bas de cet excellent char, O Toi qui es le refuge de toutes les créatures participant à cette bataille. Abattu par Toi ici, O Krishna, grande sera ma fortune dans ce monde et dans le prochain. Grand est le respect que tu me montres, O seigneur des Vrishnis et des Andhakas. (*Andhaka était un fils de Sātvata et un ancêtre de Krishna.*) Ma dignité va être célébrée dans les trois mondes." Krishna se précipitant impétueusement vers le fils de Shantanu lui dit: "Tu es à l'origine de ce grand massacre sur terre et tu verras Duryodhana tué aujourd'hui. Un ministre sage qui suis le chemin de la droiture devrait retenir un roi qui cède à la passion néfaste des jeux d'argent. Ce misérable de sa race qui transgresse le devoir devrait être abandonné comme un dont l'intelligence a été induite en erreur par la destinée. Le royal Bhīshma, entendant ces mots, répondit au chef des Yādavas: "La destinée est toute puissante. Les Yādavas ont pour leur bien abandonné Kansa (*l'oncle de Krishna qui avait usurpé le trône et cherché à tuer Krishna*). J'ai dit cela au roi (*Dhritarāshtra*) mais il n'y a pas prêté attention. L'auditeur qui n'y voit pas de bénéfice (*à ce qu'on lui dit*) a pour son malheur une compréhension faussée." Entre temps, sautant de son char, Pārtha aux longs bras massifs courait rapidement vers le chef de la race de Yadu et l'attrapait des deux mains. Ce premier de tous les dieux personnifiant le Self (*l'Ame Universelle*), Krishna, était excité par la colère et par conséquent, bien qu'ayant été saisi, il traînait Jishnu derrière lui comme une tempête emporte un arbre isolé. Pārtha à la grande âme, cependant, saisissant ses deux jambes avec grande force alors qu'il marchait rapidement vers Bhīshma, réussit avec difficulté, O roi à l'arrêter au dixième pas. Quand Krishna s'arrêta, revêtu de sa belle guirlande d'or, il s'inclina joyeusement devant lui et lui dit: "Refrène cette colère qui t'anime. Tu es le refuge des Yādavas, O Keshava. Je jure par mes fils et par mes frères utérins que je ne vais pas abandonner la tâche à laquelle je me suis voué. O jeune frère d'Indra, sur ton ordre je vais avec certitude anéantir les Kurus." Ayant entendu cette promesse et ce vœu, Jārdana en fut satisfait. Engagé comme il l'était toujours dans la satisfaction d'Arjuna, ce meilleur des Kurus, il remonta sur le char avec son

disque à la main. Ce pourfendeur d'ennemis reprit les rênes et, saisissant sa conque appelée Panchajanya, Saurin emplit les quatre points cardinaux et les cieux de son beuglement.

[Le traducteur] On peut sérieusement suspecter Krishna d'avoir feint cette colère pour réveiller Arjuna car il a beaucoup parlé et s'est bien gardé d'utiliser Sudarshana. S'il l'avait fait, il aurait enfreint sa promesse de ne pas participer directement au combat, conformément à la règle qu'il a lui-même institué de laisser faire la destinée que chacun se forge par ses actes. De plus, Arjuna lui aurait certainement reproché d'avoir tué son grand-père. Cependant Vyāsa se complait à laisser planer un doute: celui que personne, même Krishna, lorsqu'il endosse un corps humain n'est à l'abri de passions funestes telles que la colère car, en quelque sorte, elle fait partie du "costume". On notera aussi que, tout en se montrant impressionné par son aspect terrible armé de Sudarshana, il ne manque pas de mêler aux épithètes des piques proches de l'irrespect, tels que frère cadet d'Indra et plus grand des bipèdes, qui ne sont pas exceptionnels dans le vocabulaire Bhārata. Il n'oublie pas non plus de rappeler que ce frère cadet vint plusieurs fois au secours de son aîné, ce qui peut être interprété comme de la partialité. Dans la même veine, il fait prononcer à Krishna sous l'effet de la colère des accusations blessantes contre Bhīshma et peu équitables envers Duryodhana par rapport à Yudhishtira. Pour faire bonne mesure dans le sarcasme, il ajoute la scène cocasse de Krishna tirant Arjuna pendu à ses pieds.

[Sanjaya] Sur ce, regardant Krishna revêtu d'un collier, d'angadas (larges bracelets en or) et de boucles d'oreilles, avec ses cils recourbés tachés de poussière, ses dents d'une parfaite blancheur, prenant à nouveau sa conque, les héros Kurus poussèrent un grand cri. Le son des cymbales, tambours et timbales, le cliquetis des roues des chars et le bruit des tambourins, se mélangeant avec ces cris léonins, s'éleva des rangs des Kurus en un violent tumulte. (La fête reprend son plein après l'orage, si j'ose dire.) La vibration de la Gāndīva de Pārtha, ressemblant au grondement du tonnerre, emplit les cieux et les quatre points cardinaux. Les traits brillants et virulents tirés par l'arc du fils de Pāndu partirent dans toutes les directions. Alors le roi Kuru se rua vers lui comme une comète, arc à la main et avec force, ainsi que Bhīshma et Bhurishrava. (Bhurishrava était le fils de Somadatta et le frère de Shantanu. Il était roi des Videhas.) Bhurishrava expédia à Arjuna sept javelots munis d'ailes d'or et Duryodhana une lance avec une grande violence, Shalya (roi de Madra et oncle maternel des jumeaux) une masse et le fils de Shantanu une flèche. Sur ce, Arjuna détourna avec sept flèches les sept javelots rapides de Bhurishrava et coupa avec une autre flèche aux bords vifs la lance de Duryodhana. Le héros coupa de deux autres flèches le trait virulent et brillant comme l'éclair lancé par le fils de Shantanu et la masse projetée par le bras du roi des Madras. Alors, tendant des deux mains et avec grande force son bel arc Gāndīva à l'immense énergie, il invoqua par le mantra approprié la merveilleuse et terrible arme Mahendra et la fit apparaître dans le ciel (arme d'Indra d'après son nom). Avec cette puissante arme produisant une abondante pluie de flèches dotées de l'effulgence d'un brasier ardent, ce puissant archer à la grande âme, portant un diadème et une guirlande d'or, mit en échec l'entière armée Kaurava. Ces traits tirés par l'arc de Pārtha, coupant bras, arcs, étendards, chars, pénétraient dans les chairs des rois, des énormes éléphants et des chevaux de l'ennemi. Emplissant les points cardinaux et subsidiaires de ces flèches acérées et terribles, le fils de Prithā agita les cœurs des ennemis avec le son de la vibration de Gāndīva. Dans cette affreuse passe d'armes, le meuglement des conques, le battement des tambours et le cliquetis des chars étaient étouffés par le son de la vibration de Gāndīva. S'assurant qu'il s'agissait bien d'elle, le roi Virāta, Drupada le roi des Pānchālas et d'autres héros parmi les hommes, se dirigèrent vers cet endroit avec le cœur vaillant. Tous les combattants Kauravas se tenaient immobiles, frappés de peur, à l'endroit où ils avaient entendu la vibration de Gāndīva et aucun d'entre eux ne s'aventurait vers l'endroit d'où provenait le son. Dans cet affreux massacre de rois, des combattants héroïques étaient tués, les rathins et leurs auriges. Les éléphants avec (portant) de splendides

habitacles d'or et de somptueux étendards, accablés par des flèches à têtes larges, tombaient soudainement, blessés ou privés de vie par Kirītin. Frappés par Pārtha avec ses flèches ailées à la grande impétuosité munies de têtes larges aux bords tranchants, les étendards de nombreux rois placés à la tête des colonnes et formations en réseaux (*yantra et indrajala*) étaient coupés. Des corps entiers d'infanterie et de guerriers sur chars, chevaux et éléphants tombaient d'un coup sur le terrain, leurs membres paralysés ou privés de vie. O roi, nombreux sont les guerriers qui au cours de ce terrible conflit eurent leur armure et leur corps coupés de part en part par cette puissante arme appelée d'après le nom d'Indra. Avec ces terribles flèches tranchantes, Kirītin fit couler une effrayante rivière sur le champ de bataille, ayant pour eau le sang coulant des blessures des combattants et pour écume leur graisse. Ses flots étaient larges et coulaient violemment. Les corps des éléphants et destriers envoyés dans l'autre monde formaient ses berges et ses boues consistaient dans les entrailles, la moelle et la chair des êtres humains. Ses arbres étaient de prodigieux rākshasas. (*Les arbres sur ses rives étaient ces rākshasas de grande taille qui avaient décidé de prendre part au conflit tel Ghatotkacha.*) Une profusion de cranes humains couverts de cheveux constituait ses débris flottants, et les armures éparpillées étaient ses galets, tandis que des tas de corps humains étaient ses bancs de sable, obligeant le courant à changer mille fois de direction. Ses berges étaient infestées d'un grand nombre de chacals, loups, grues, et vautours, des foules de rākshasas et des bandes de hyènes. Ceux qui étaient vivants regardaient cette terrible rivière dont les flots étaient composés de sang, graisse et moelle, provoquée par les volées de flèches d'Arjuna, cette incarnation de la cruauté, comme (*la manifestation de*) la grande Vaitarani. (*La Vaitarani est la rivière par laquelle les âmes accèdent au royaume des morts, dont les flots pour certains apparaissent constitués de nectar et pour d'autres de sang. Cette rivière n'est nulle autre que Pātālāgangā même si certains préfèrent lui donner un autre nom lorsqu'ils évoquent l'idée que n'y coule pas une eau pure et purificatrice.*) En regardant cette élite des guerriers de l'armée Kuru ainsi tuée par Phalguna, les Chedis, Pānchālas, Kurushas, Matsyas et autres combattants du camp Pāndava, ces meilleurs des hommes, furent transportés de joie à l'idée de la victoire et poussèrent tous ensemble un grand cri pour effrayer les Kauravas. Puis le porteur de Gāndīva et Janārdana, tous deux éprouvant grand plaisir, énoncèrent un rugissement sonore. (*Comme bien souvent et quel que soit le personnage, le choix du nom utilisé ici pour désigner Krishna n'est pas innocent mais une accusation de cruauté puisque c'est le gardien de la vie qui rugit de plaisir devant ce massacre.*) Les Kurus, avec Bhīshma, Drona, Duryodhana et Valhika, ayant subi excessivement de blessures par les armes (*d'Arjuna*), voyant que le soleil rétractait ses rayons et que cette horrible et irrésistible arme nommée d'après Indra se déployait comme à la fin de la journée de Brahmā, retirèrent leurs forces pour la nuit. (*J'ai volontairement explicité le mot yuga, souvent utilisé dans le sens de kalpa, pour rendre plus explicite la comparaison entre les deux crépuscules.*) Ce meilleur des hommes, Dhananjaya, ayant accompli un grand exploit et gagné grand renom en écrasant les ennemis, voyant lui aussi le soleil prendre une couleur rouge et le crépuscule s'installer, considéra qu'il avait achevé son travail et se retira avec ses frères dans le camp pour le repos de la nuit. Alors, tandis que l'obscurité tombait, une terrible rumeur s'éleva des troupes Kurus. Tous disaient: "Dans cette bataille d'aujourd'hui Arjuna a tué dix mille guerriers sur chars et sept cent éléphants au moins. Tous les guerriers des contrées de l'ouest et les diverses tribus de Sauviras, Kshudrakas et Malavas ont été exterminés. L'exploit accompli par Dhananjaya est grand et nul ne saurait en faire autant. Shrutayas le souverain des Amvathas et Durmashana, Chitrasena, Drona, Kripa, le souverain des Sindhus et Valhika, Bhurishrava, Shalya, Sala, et autres guerriers unis par milliers ainsi que Bhīshma lui-même, O roi, ont été vaincus aujourd'hui par la prouesse des bras du fils de Prithā ~~en, par~~ Kirītin le puissant mahāratha du monde." Parlant ainsi, O Bhārata, tous les guerriers de ton camp quittèrent le champ de bataille pour aller à leur tente. Et tous les combattants de l'armée Kuru effrayés par

Kirītin, entèrent dans leurs tentes illuminées par des milliers de torches et embellies d'innombrables lampes.

Sections LXV-LXVII

Hymnes à Krishna

[Le traducteur] Nous sommes au soir du quatrième jour. Abhimanyu a tranché la tête du roi de Magadha et Bhīma a commencé à accomplir son vœu de tuer tous les fils de Dhritarashtra. Il a envoyé huit d'entre eux au royaume de Yama, en se servant pour une fois de flèches lui aussi. Il a été blessé deux fois au cours du combat qui l'opposait à tous les frères de Duryodhana et son fils Gatotkacha, très en colère, a fait usage des ses talents de rakshasa. Bhīshma le voyant dans cet état a jugé prudent d'arrêter les hostilités pour ce soir-là. Profondément affecté par la mort de ses fils, Dhritāshtra s'interroge sur la destinée et Sanjaya lui répond comme de coutume: ceci les le résultat de ta politique impie, mais ce soir-là il y met les formes en s'expliquant.

Section LXV

[Dhritarāshtra] En entendant ces exploits des fils de Pāndu que les dieux eux-mêmes ne pourraient accomplir, mon cœur est emplis d'étonnement et de crainte, O Sanjaya. En entendant quelle humiliation ont subie mes fils, j'éprouve une grande anxiété quant à l'issue des combats. Les paroles de Vidura vont sans nul doute consumer mon cœur. Tout ce qui est arrivé semble être l'effet de la destinée, O Sanjaya. Les combattants de l'āṇḍavā mettent à mal les meilleurs guerriers suivant Bhīma, ces héros exercés dans l'utilisation de toutes les armes. Quelles sont donc ces austérités accomplies par les puissants fils de Pāndu la grande âme, quelle grâce ont-ils obtenue, ou quelle science possèdent-ils, O fils, pour qu'ils ne subissent pas de diminution (*d'échec*) comme les étoiles au firmament? Je ne peux supporter que mon armée soit perpétuellement décimée par les Pāndavas. Le clément divin, très sévère, s'abat sur moi seul. Dis-moi franchement, O Sanjaya, pourquoi les fils de Pāndu sont indestructibles alors que les miens périssent. Je n'aperçois pas l'autre rive de cette mer de détresse. Je suis comme un homme qui a formé le projet de traverser ce profond océan avec la seule aide de mes deux bras. Je suis convaincu qu'une grande calamité accable mes fils. Sans aucun doute Bhīma va les tuer tous et je ne vois pas un seul héros capable de les protéger. Leur mort est certaine. Il t'appartient, O suta, de me dire la vraie cause de tout cela. En voyant ses troupes battre en retraite, qu'a fait Duryodhana? Et que firent le vieux Bhīshma, Drona, Kripa, le fils de Suvala (*Shakuni*), Jayadratha et ce puissant archer, le fils de Drona (*Ashvatthāma*), ainsi que Vikarna à la grande force? O toi à la grande sagesse, quand ils abandonnèrent le combat, quelle résolution prirent ces guerriers à la grande âme? (*Vikarna est l'un des fils de Dhritarashtra, celui qui défendit Draupadi et que Drona proposa comme commandant en chef des armées en raison de sa grande valeur guerrière.*)

[Sanjaya] Ecoute, O roi, avec attention et laisse ces paroles atteindre ton cœur. Rien de tout cela n'est le résultat d'incantations ou d'aucune forme d'illusion (*magie*). Les fils de Pāndu ne sont à l'origine d'aucune source nouvelle de terreur. Ils sont dotés de puissance et combattent honorablement. Soucieux d'avoir grande réputation, les fils de Prithā accomplissent chaque acte, y compris pour sauver leur vie, conformément aux règles de la morale. Dotés de toutes les formes de prospérité et d'une grande force, ils n'abandonnent jamais la bataille, gardant les yeux fixés sur le devoir. Or la victoire se trouve là où est le devoir (*la justice*). C'est pour cela, O roi, que les fils de Prithā ne peuvent être abattus au combat et sont toujours victorieux. (*C'est pour cela que les dieux ne perdent jamais dans leur bataille perpétuelle contre les asuras, dont celle-ci est un épisode comme nous allons l'entendre encore dans ce qui suit.*) Tes fils ont des âmes pernicieuses se complaisant dans le péché. Ils sont cruels et mariés aux actes vils. C'est cela qui les affaiblit dans les combats. Tes fils, O roi, en hommes méprisables ont perpétré de nombreuses actions cruelles et traîtres

envers les fils de Pāndu. Tes fils, O roi, ont aussi humilié de nombreuses occasions les Pāndavas. Qu'ils récoltent aujourd'hui le fruit, terrifiant comme un poison (*littéral. comme le kimpaca, qui est un fruit toxique*), de toutes ces actions impies. Ce fruit, tu dois aussi le consommer, O roi, avec tes fils et parents, puisque tu n'as pas ouvert les yeux en dépit des conseils de ceux qui te veulent du bien. Combien de fois, averti par Vidura, par Bhīshma, par Drona à la grande âme, et par moi-même, as-tu refusé de comprendre, rejetant nos avis formulés pour ton bien et dignes de ton attention, comme un homme malade qui refuserait la médication qu'on lui prescrit? Acceptant le point de vue de tes fils, tu as considéré que leur victoire sur les Pāndavas était certaine. Ecoute encore, O roi, la vraie cause, que tu m'as demandée, de la victoire des Pāndavas. O chef des Bhāratas, je vais te répéter ce que Duryodhana a demandé à l'aïeul au même sujet. Voyant ses frères qui étaient tous de puissants rathas vaincus au combat, ton fils Duryodhana, O Kaurava, le cœur désorienté par le chagrin, s'est rendu auprès de son grand-père à la grande sagesse pendant la nuit, pour lui poser cette question. Ecoute bien, O monarque.

[Duryodhana] Drona et toi, ainsi que Shalya, Kripa, le fils de Drona, Kritavarman fils de Hridika, Sudakshina souverain des Kambojas, Bhurishrava, Vikarna, Bhagadatta à l'immense prouesse, tous êtes considérés comme de puissants rathas. Tous vous êtes de haute naissance et prêts à donner votre vie au combat, des adversaires à la mesure des trois mondes (*unis contre vous*). Même toute l'armée des guerriers Pāndavas n'est pas à la hauteur de votre prouesse. Un doute m'est venu à l'esprit: sur qui s'appuient les Pāndavas pour toutjorus nous vaincre?

[Bhīshma] Ecoute, O roi des Kurus ce que je vais te dire. Fréquemment je t'ai entretenu à ce sujet mais tu ne m'as jamais écouté. Fais la paix avec les Pāndavas, O meilleur des Bhāratas, car je considère que ce serait pour ton bien et celui du monde. Jouis de cette terre, O roi, avec tes frères et sois heureux, satisfaisant tous ceux qui te veulent du bien et tes parents. Bien que je me sois enroué à force de te le crier, tu ne m'as pas écouté, O sire. Tu as toujours méprisé les fils de Pāndu. C'est l'effet de cela qui t'accable aujourd'hui. Ecoute, O sire, pourquoi les Pāndavas qui ne sont jamais fatigués de leurs actions ne peuvent être tués. Il n'y a, n'y a jamais eu et n'y aura jamais, un être dans tous les mondes qui puisse vaincre les fils de Pāndu, qui sont protégés par le porteur de l'arc Sharanga. Ecoute bien, O toi qui connaît les règles de morale, cette ancienne histoire qui m'a été récitée par des sages à l'esprit sous contrôle. En des temps anciens, tous les hôtes célestes et les rishis s'étaient rassemblés avec révérence autour de l'Aïeul sur la montagne Gandhamana. Le Seigneur de toutes les créatures, assis confortablement au milieu d'eux, aperçut un excellent char immobile dans le firmament et répandant une grande lumière. Ayant acquis une certitude (*à son sujet*) par la méditation, il joignit les mains en contrôlant son cœur et l'âme joyeuse présenta ses salutations à l'Etre Supérieur. Tous les rishis et les dieux, ayant la même vision, se levèrent et joignirent les mains, les yeux fixés sur cette merveille des merveilles. Brahmā, celui qui connaît le mieux le Brahman, le créateur de l'univers, maîtrisant la morale, lui présenta ses respects en ces termes.

[Brahmā] Tu es la gloire de l'univers par ta forme, tu en es le Seigneur, tu étends ta protection sur son entier et il est ton œuvre. Tu es le Maître Suprême de cet univers. Tu es Vasudeva (*Celui qui est au dessus des dieux*). Aussi je cherche refuge auprès de Toi qui est l'âme du yoga et la plus grande divinité. Victoire à Toi (*elle est tienne*) qui est le Dieu Suprême de l'univers. Victoire à Toi qui t'emploies toujours au bien des mondes. Victoire à Toi qui es le seigneur du yoga et qui es tout puissant. Victoire à Toi qui est en amont et en aval du yoga. Victoire à Toi, au nombril dont jaillit le lotus et aux yeux immenses, qui est le Seigneur des seigneurs de l'univers. O Seigneur du passé, du présent et du futur, victoire à Toi qui est la gentillesse personnifiée. Tu es le soleil des soleils, le réceptacle d'attributs inconnus, victoire à Toi qui es le refuge (*réceptacle*) de toutes choses. Tu es Nārāyana, nul ne peut te comprendre, victoire à Toi qui es le porteur de l'arc Sharanga. Victoire à Toi qui es doté de

tous les attributs, O Toi qui as l'univers pour forme et qui es toujours en pleine forme (*d'aplomb*). O Seigneur de l'univers, O toi aux bras puissants, victoire à Toi qui es toujours prêt à œuvrer au bien des mondes. O grand serpent, O énorme sanglier, O cause primordiale, O toi aux boucles fauves, Victoire à Toi Tout Puissant. O Toi à la tunique jaune, O Seigneur des points cardinaux et subsidiaires, O Toi qui as l'univers pour demeure, qui es infini et inaltérable, qui es manifeste et non manifeste, qui est l'espace immense, qui maîtrise tes sens et qui agit toujours pour le bien, qui seul connais ta vraie nature, victoire à Toi. O Toi qui es profond, qui accède à tous les désirs, qui es sans fin, qui es connu comme le Brahman, l'Eternel, qui es le créateur de toutes les créatures, qui réussis toujours, dont les actes sont toujours l'expression de la sagesse, qui sait ce qui est moral, qui accorde la victoire, O Toi au 'Self' mystérieux, qui es l'Ame du yoga, qui es la cause de tout ce qui est venu en existence, qui es la connaissance des 'selfs' de tous les êtres, qui as toi-même (*ton 'Self'*) pour origine, qui es béni entre tous, qui est le destructeur de toutes choses, qui inspire toutes les pensées, victoire à Toi qui es cher à tous ceux qui connaissent le Brahman. O Toi qui est occupé à la création et à la destruction, O contrôleur de tous les désirs, Seigneur Suprême, qui es la cause de l'amrita, qui es toute existence, le premier à apparaître à la fin du yuga, celui qui octroie la victoire, O Divin Seigneur du Seigneur de toutes les créatures (*de moi-même et de Shiva*), du nombril duquel jaillit le lotus, à la grande puissance, jailli de toi-même, qui es les grands éléments sous leur forme primitive (*ce que j'expliquerai à l'occasion d'un autre texte dans le Shanti Parva*), qui es l'âme de tous les rites, victoire à Toi qui donne tout. (*Ce dernier qualificatif est important: celui qui donne tout et par conséquent ne peut recevoir - voir Bhagavad Gītā.*) La déesse Terre est tes deux pieds, les points cardinaux et subsidiaires sont tes bras et les cieux sont ta tête. Je suis ta forme et les hôtes célestes sont tes membres, le soleil et la lune sont tes yeux. Les austérités ascétiques et la vérité issue de la morale, ainsi que les rites, constituent ta force. Le feu est ton énergie, le vent est ton souffle et les eaux ont pour source ta sueur. Les jumeaux Ashvins sont tes oreilles et la déesse Sarasvatī est ta langue. Les Vedas sont ta connaissance et sur toi repose cet univers. O Seigneur du yoga et des yogins, nous ne connaissons pas ton étendue, ta mesure, ton énergie, ta prouesse, ta puissance, ton origine, O Dieu, O Vishnu, emplis de dévotion pour Toi et dépendant de Toi par nos vœux et leur observance, nous te vénérons toujours comme le plus grand seigneur, le Dieu des dieux. Les rishis, les dieux, les gandharvas, les yakshas, les rakshasas, les pannagas, les pisachas, les humains, les bêtes, les oiseaux et les reptiles, tous ont été créés par moi sur terre par ta grâce. O Toi aux yeux immenses, O Krishna, qui dissipe tous les malheurs, Tu es le refuge et le guide de toutes les créatures. L'univers est ta bouche. Par ta grâce, O Seigneur des seigneurs, les dieux sont toujours heureux et par ta grâce la terre est toujours libérée des terreurs.

Aussi, O Toi aux larges yeux, prends naissance dans la race de Yadu. Pour le bien du devoir moral, pour pourfendre les fils de Diti et pour supporter l'univers, fais ce que je te demande, O Seigneur. O Vasudeva, ce qui est ton suprême mystère, cela je l'ai chanté par ta grâce. Ayant créé le divin Sankarshana à partir de Toi-même, tu t'es recréé Toi-même, O Krishna, en tant que Pradyumna né de Toi. Puis tu créa Aniruddha qui est connu comme l'éternel Vishnu et c'est Aniruddha qui m'a créé moi Brahmā, le soutien de l'univers. Créé partir de l'essence de Vasudeva, j'ai donc été créé par toi. Te divisant en portions (*ou divisant ton 'Self' en portions*), prends naissance parmi les humains, O Seigneur. Puis en massacrant les asuras pour le bonheur des mondes et en rétablissant le devoir moral (*la religion*), y gagnant grand renom, tu accéderas à nouveau vraiment au yoga. (*Forme classique de chantage: protège les croyants pour qu'ils te rejoignent dans le yoga.*) O Toi à la prouesse infinie, les rishis régénérés sur terre et les dieux, qui te sont dévoués, chantent ton 'Self' merveilleux sous les noms qui t'appartiennent. O Toi aux excellents bras, toutes les espèces de créatures reposent sur Toi et cherchent refuge en Toi qui accorde les grâces. Les régénérés te

louent comme le pont du monde, sans commencement ni milieu ni fin et comme celui qui est doté d'un yoga illimité.

[Le traducteur] Au cours du processus de prise de conscience de Lui-même Ish prend le nom de Sambhū, Hiranyagarba, Purushottama, Vishnu. Les Vishnaivites attribuent de plus à Vishnu, qui est aussi *Nārāyana* ou Krishna, quatre formes qui sont Vāsudeva, la forme transcendente, Sankarshana, le prolifique, Pradyumna le plus puissant de tous et Aniruddha celui que rien n'arrête. Ce dernier nom, synonyme de volontaire, désigne aussi bien Celui qui décide de créer (voir Shanti Parva section CCCXLI) que Celui qui décide de détruire les mondes (dans ce dernier cas Shiva). Le précédent, Pradyumna, est un des noms de Kāma et celui du fils de Krishna réincarnation du précédent, ce qui justifie l'expression "né de Toi". Autrement dit, ces quatre noms qualifient des formes de Vishnu ayant chacune un rapport spécifique avec l'un des quatre objectifs de l'homme: dharma, artha, kāma et moksha. Balarāma est considéré comme l'incarnation de Sankarshana. L'Anushāsana Parva révèle la liste des 1000 noms de Vishnu, qui nous apprend entre autres qu'Il est tout à la fois l'objet du désir, le fait de désirer, celui qui désire et celui qui le sanctionne. Ceci explique que Bhīshma dise de lui dans la section suivante LXVII qu'il est l'acteur et l'action ainsi que le maître.

Section LXVII

[Bhīshma] Alors cet illustre divinité, le Seigneur de tous les mondes, répondit Brahmā d'une voix douce et profonde: "O seigneur, par le yoga tout ce que tu désires est connu de moi. Il en sera comme tu le désires." Puis il disparut de cet endroit. Alors les dieux, les rishis et les gandharvas, emplis d'étonnement et de curiosité, demandèrent tous à l'Aïeul: "Qui est-ce, O Seigneur, que tu vénérerais avec une telle humilité et dont tu faisais les louanges en de tels termes?" L'illustre Aïeul leur répondit à tous en termes doux (*aimables*): "Il est Celui qu'on appelle Tat, le Suprême, Celui qui est existant à présent et qui le sera pour toujours, Celui qui est le 'Self' le plus haut (*qui est le propre de tout ce qui a un propre de soi*), Celui qui est l'Ame de tous les êtres, le Grand Seigneur. C'est à Lui qui est toujours joyeux que je parlais, O taureaux parmi les dieux. J'ai sollicité du Seigneur de l'univers, pour le bien de l'univers, de prendre naissance dans l'humanité dans la famille de Vasudeva. Je lui ai dit: Pour massacrer les asuras prends naissance dans le monde des hommes. Ces Daityas et rakshasas, aux formes féroces et à la grande force, qui ont été tués dans la bataille (*par vous auparavant*) sont renés parmi les hommes. En fait, l'illustre et puissant Seigneur, prenant naissance dans une matrice humaine, vivra sur terre accompagné de Nara. Ces deux anciens et meilleurs des rishis, Nara et Nārāyana, ne peuvent subir de défaite dans le combat contre tous les hôtes célestes réunis. Ces rishis à l'immense aura, Nara et Nārāyana, ne seront pas reconnus par les fous quand ils naîtront sur terre. Celui du 'Self' de qui, moi Brahmā, Seigneur de tous les mondes, je suis né est ce Vasudeva, ce Dieu Suprême qui mérite votre adoration. Doté de grande énergie et portant la conque, le disque et la masse, il ne doit pas être déconsidéré comme un membre de l'espèce humaine par vous, meilleurs des dieux. Il est le mystère suprême, le refuge suprême, le Brahman suprême et la gloire suprême. Il est inépuisable, non manifeste et éternel. Il est celui qu'on loue sous le nom de Purusha, bien que personne ne le comprenne. Le grand artificier divin (*Vishvakarmā*) l'a loué comme l'énergie suprême, la félicité suprême et la vérité suprême. Aussi le Seigneur Vasudeva à l'immense prouesse ne doit jamais être déconsidéré comme un membre de l'espèce humaine par un quelconque asura ou un dieu, Indra compris. Cette personne à la compréhension pervertie est appelée un misérable, qui manque de respect en parlant de Hirshīkesha comme d'un homme. On dit de lui qu'il travaille dans l'obscurité celui qui manque de respect à Vasudeva, ce Yogin au 'Self' illustre, parcequ'il est entré dans une forme humaine. (*Arjuna dit que c'est celle qu'il préfère!*) On dit qu'il travaille dans l'obscurité celui qui méconnaît cette Personne Divine, cette Ame du mobile et de l'immobile, ce porteur de la boucle propice Shrivatsa, lu mière

aveuglante, du nombril duquel a jailli le lotus(-monde). Celui qui méconnaît ce porteur du diadème et de la pierre Kaustuba, qui dissipe les craintes de ses amis, cette très grand âme, sombre dans la profonde obscurité. Sachant toutes ces vérités, ce Seigneur des mondes doit être vénéré par tous, O meilleurs des dieux.

[Bhīshma] Ayant prononcé ces paroles au temps jadis, l'illustre ~~il~~ donna congé à tous les dieux et rishis et rentra dans son domaine. Les dieux, gandharvas, munis et apsaras, ayant écouté ces paroles de Brahmā, étaient emplis de joie et ~~ret~~ent au paradis. C'est ce que j'ai entendu de la bouche de rishis à l'âme cultivée alors qu'ils parlaient de Vasudeva dans leur assemblée. Toi qui est versé dans les écritures, je l'ai entendu de Rāma fils de Jamadagni et de Markandeya à la grande sagesse, de ~~Vya~~ et Nārada aussi. Ayant appris tout cela et entendu parler de Vasudeva comme le Dieu Eternel, le Grand Maître Suprême de tous les mondes dont a jailli Brahmā, le Père de l'univers, pourquoi tous les hommes n'adoreraient-ils pas Vasudeva? Tu as été averti auparavant, O sire, par des sages cultivés: "N'entre jamais en guerre contre Vasudeva armé d'un arc ni contre les Pandavas." Cette avertissement, par folie tu n'as su le comprendre. Je te considère par conséquent comme un raksha malfaisant, vivant dans l'obscurité. C'est pour cela que tu hais Govinda et Dhananjaya le fils de Pāndu, car qui parmi les hommes haïrait les divins Nara et Nārāyana?

[Le traducteur] Bhīshma continue à louer Vasudeva et j'omets quelques passages ne faisant que répéter les louanges de Brahmā.

[Bhīshma] .../ ... Il est un guerrier, il est la victoire et le vainqueur et il est celui qui règne sur toute la nature. O roi, il est empli de bonté et dépourvu des gunas d'ignorance et de passion. Là où est Krishna se trouve le devoir moral et là où est le devoir se trouve aussi la victoire. C'est par le yoga de son suprême 'Self' que les Pāndavas sont supportés, O roi, et par conséquent la victoire leur est assurée. .../...

Section LXVII

[Duryodhana] (*qui une fois de plus n'a rien entendu*) Dans tous les mondes on parle de Vāsudeva comme de l'Etre Suprême. O grand père, je désire apprendre son origine et sa gloire.

[Bhīshma] Vāsudeva est l'Etre Suprême. Il est le Dieu de tous les dieux. Nul n'est supérieurs à Lui aux yeux comme des pétales de lotus, O taureau de la race de Bharata. Markandeya parle de Govinda comme le plus merveilleux et le plus haut, celui qui est Toute Existence, Toute Ame et l'Ame Supérieure, l'Homme Suprême. L'eau, l'air et le feu, ces trois ont été créés par Lui. Ce Maître Divin et Seigneur de tous les mondes a créé la terre. Cet Etre Suprême à l'âme illustre s'allongea sur les eaux et cet Etre Divin fait de toutes les énergies y dort dans le yoga. De sa bouche il créa le feu et de son souffle le vent. Lui dont la gloire est impérissable créa par sa bouche la parole et les Vedas. C'est ainsi qu'il créa d'abord les mondes ainsi que les dieux et différentes classes de rishis. Il créa aussi la vieillesse et la mort de toutes les créatures ainsi que la naissance et la croissance.

[Le traducteur] Que le mot employé soit maha, adhi ou parama, dire qu'Il est "Toute Existence" signifie que seul Lui existe et tout ce qui existe procède de Lui, dont en premier lieu l'âme. "L'Homme Suprême" est rappelons-le Purushottama, celui qui insémine le champ de Prakriti pour lui donner forme, comme purusha insémine le champ de la femme pour y créer la vie. Le verbe "dormir dans le yoga" est un peu inapproprié mais le fait est que Nārāyana n'est pas sensé réfléchir au cours de sa méditation. Il est conscient de Lui-même et c'est ainsi qu'Il émane les choses. Le Kena Upanishad dit cela encore plus joliment: Il pense la pensée, respire le souffle de la vie, voit le sens de la vue, entend l'audition, sans pour cela faire usage d'organes, et conçoit l'expression des mots. A la suite de quoi.. Shiva médite au processus inverse. Le dernier commentaire que je ferai à propos de cette partie du texte est

que Bhīshma oublie dans la liste des éléments l'espace et j'aurais tendance à ajouter le temps, comme ingrédient de l'univers matériel.

[Bhīshma] Il est la droiture des âmes droite s. Il est le dispensateur de grâces et celui qui nous donne des désirs. Il est l'acteur et l'action et Il est le Maître Divin. Il fit en premier le passé, le présent et le futur. Il est le Créateur de l'univers, la Grande Ame, le Maître à la gloire impérissable. Il créa Sankarshana le premier né de toutes les créatures. Il créa le divin Sesha connu comme Ananta, qui supporte toutes les créatures et la terre avec ses montagnes. Lui dont l'énergie est suprême (*qui est le réceptacle de toute énergie*) est Celui que les régénérés connaissent par la voie du yoga. Jailli de la sécrétion de son oreille, le grand asura connu sous le nom de Madhu, féroce par nature, par ses actes et entretenant l'intention féroce de détruire le Brahman, fut détruit par cet Etre Suprême.

[Le traducteur] *L'idée de détruire le Brahman est en soi une ineptie. Mais connaître le Brahman est synonyme de connaître la Vérité. Ce que fit en fait Madhu fut de voler les Vedas, le recueil des vérités, qui comme chacun sait commence par Om. Cette syllabe aussi appelée Akshara, Utgita ou Pranava est l'acquiescement de l'existence du Brahman, i.e. la vérité suprême. Toujours à propos de connaissance, le yoga qui est communion du self avec le Self est la seule voie imaginable pour "connaître" Celui qui est impossible à connaître, celle qu'utilisent par conséquent les régénérés comme le précise Bhīshma.*

[Bhīshma] O monsieur, en conséquence de la mise à mort de Madhu, les dieux, asuras, êtres humains et rishis appellent Janārdana le vainqueur de Madhu. Il est le grand sanglier, le grand lion et le Seigneur aux trois pas (*Varāha, Narasimha et Vāmana dont les histoires ont été racontées dans le Vāna Parva.*) Il est le père et la mère de toutes les créatures. Il n'y eut jamais et il n'y aura jamais quiconque de supérieur à Lui aux yeux en forme de pétales de lotus. De sa bouche il créa les brahmins, de ses deux bras les kshatriyas, de ses cuisses les vaishyas et de ses pieds les shudras. Celui qui se consacre à Lui, en observant des vœux et austérités ascétiques les jours de pleine lune et de nouvelle lune, est sûr d'atteindre le divin Keshava, ce refuge de toutes les créatures incarnées, cette essence du Brahman et du yoga. Keshava est la plus grande énergie, l'Aïeul de tous les mondes. O roi, les sages l'appellent Hrishīkesha. Tous doivent le connaître aussi comme le Précepteur, le Père et le Maître. Celui par lequel Krishna est gratifié gagne des régions de béatitude inexhaustible. Celui aussi qui, au lieu d'avoir peur, cherche la protection de Keshava et qui relit fréquemment cette description de Lui devient heureux et dispose de toutes les prospérités. Ces hommes qui atteignent Krishna ne sont jamais induits en erreur. Janārdana sauve toujours ceux qui ont sombré dans la terreur. Sachant bien cela, O Bhārata, Yudhishtira a cherché de toute son âme l'abris du hautement béni Keshava, le Seigneur du yoga et le Seigneur de la terre."

[Le traducteur] *Duryodhana, ayant entendu cela et une dernière recommandation de Bhīshma de conclure la paix dans la section suivante, rentra dans sa tente et dormit sur ses deux oreilles.*

Section LXXXIV

[Le traducteur] *Les combats singuliers au cours des jours suivants s'achevaient souvent par la fuite de l'un des adversaires tandis que son vainqueur soufflait dans sa conque pour claironner sa victoire, souvent sur un ennemi personnel. D'autre fois on est amené à se demander si ces kshatriyas-là étaient des gens sérieux, comme en ce qui concerne l'extrait qui suit.*

[Sanjaya] Le souverain des Madras (*le roi Shalya*) s'engagea dans un combat avec les fils de sa sœur, les jumeaux. Il couvrit ces fils de flèches de nuées de flèches. Alors Sahadeva, voyant (*reconnaissant*) son oncle maternel, le couvrit à son tour d'un nuage de flèches aussi dense que celles qui masquent l'auteur du jour. En conséquence de quoi le souverain des Madras afficha un sourire ravi et les jumeaux furent aussi très heureux pour leur mère. Puis Shalya, ce puissant ratha qui frappait toujours avec efficacité, expédia de quatre excellentes

flèches les quatre chevaux de Nakula au royaume de Yama. Sur ce, Nakula sauta rapidement de son char dont les chevaux avaient été abattus et monta sur celui de son glorieux frère. Installés sur le même char, ces deux héros féroces dans les combats et excités par la colère enveloppèrent le char du souverain des Madras (*de leurs flèches*) en tendant leurs arcs avec grande force. Mais ce tigre parmi les hommes, bien que couvert par les fils de sa sœur d'innombrables traits bien droits, ne broncha pas (*restant immobile*) comme une colline. Tout en riant (*ou souriant car c'est le même verbe*), il les aspergea de pluies de flèches. Sahadeva à la grande prouesse, enragé, saisit un trait et se ruant vers le souverain des Madras lui expédia. Ce trait (*javeline ou lance sans doute*), doté de l'impétuosité de Garuda, transperça le souverain des Madras et se ficha en terre. Sur ce, ce puissant ratha, profondément blessé et souffrant beaucoup, s'assit, O roi, sur la plateforme de son char et perdit connaissance. Le voyant ainsi blessé par les jumeaux et privé de conscience, son aurige l'emporta en dehors du champ de bataille. Les Dharatarāshtras devinrent sombres en voyant le char du souverain des Madras quitter la bataille et pensèrent qu'il n'était plus (*en vie*). Les deux fils de Madrī, ces puissants rathas, ayant vaincu leur oncle maternel, soufflèrent joyeusement dans leurs conques et poussèrent des cris léonins. Puis ils se ruèrent joyeusement vers tes forces, O roi, comme les dieux Indra et Upendra vers l'armée Daitya. (*Upendra, frère cadet d'Indra, désigne Vāmana, l'incarnation de Vishnu sous la forme d'un fils d'Aditi, qui précisons le n'a jamais participé directement aux combats à côté d'Indra.*)

Section XCI

La mort héroïque d'Iravat

[*Le traducteur*] Nous sommes au matin de la huitième journée de combat et les seuls faits marquants à rapporter sont que Bhurishrava a tué les dix fils de Satyaki le cinquième jour et que Bhīma vient de tuer huit autres ~~dix~~ de Duryodhana le matin même. Abhimanyu a eu l'occasion d'en tuer quelques uns mais s'y est refusé, se rappelant qu'ils étaient la proie de son oncle. Son père, Arjuna, a combattu Ashvatthama mais s'est lui aussi refusé de le tuer sous deux prétexte: il était le fils de son précepteur et un brahmin. Jusqu'à présent Krishna ne lui a encore reproché qu'une seule fois de ne pas affronter son grand-père. Chaque fois qu'il s'est promi de le faire, Pārtha a trouvé plus urgent à faire en chemin.

[Sanjaya] O roi, au cours de cette féroce bataille lourde du massacre de grands héros, Shakuni le glorieux fils de Suvala se rua sur les Pāndavas. Hridika fils de la race Sātvata, ce pourfendeur de héros hostiles, lui aussi se précipita vers les rangs Pāndavas. (*Hridika était roi des Bhojas et père de Kritavarman.*) Avec le sourire (*ceux de ton armée*) les entourèrent avec un grand nombre de destriers de la meilleure souche Kāmboja, ainsi que de celle née dans la contrée des rivières (*Penjab*), de celles originaires d'Aratta, Mahi, et Sindhu, de celle des collines et des destriers blancs de Vanāyu (*autre contrée de l'ouest*). Il y avait aussi des chevaux extrêmement rapides comme le vent de la souche Tittri. (*Dans l'autre camp*) le puissant fils d'Arjuna, ce pourfendeur de héros, se dirigea vers les forces Kauravas avec de nombreux chevaux revêtus d'armures couvertes d'or. Ce bel homme du nom d'Iravat qui était le vaillant fils d'Arjuna avait été engendré par l'intelligent Pārtha la fille du roi des nagas. Son époux ayant été tué par Garuda (*grand consommateur de nagas*), elle était devenue sans secours et triste. Etant de surcroît sans enfant elle fut accordée (*à Arjuna*) par Airavat à la grande âme. Partha l'accepta pour épouse, étant donné que c'était elle qui venait à lui sous l'influence du désir. C'est ainsi qu'Arjuna engendra un fils à l'épouse d'un autre.

[*Le traducteur*] Ceci se passait lors de son premier exil, faisant suite à son incursion inopinée dans la chambre de Yudhishtira et Draupadi, exil au cours duquel cet ascète accompli épousa une bonne douzaine de filles dans différentes contrées visitées. L'excuse invoquée ici pour disculper Arjuna est qu'il est contraire au dharma de repousser une femme qui se propose d'elle-même. Nous avons vu que Gangā utilisa cet argument pour essayer de

convaincre Pratīpa. La dernière mention à l'épouse d'un autre évoque le fait que le mariage est indissoluble, mais cela va de soi, seuls les mâles sont autorisés à être polygames. Draupadī n'est pas concernée par cette règle car à chaque fois qu'elle change d'époux elle redevient vierge. Le Mahābhārata n'est pas un livre qui parle d'égalité, au cas où vous en douteriez encore.

[Sanjaya] Abandonné par son oncle malfaisant agissant par haine pour Pārtha, il grandit dans le domaine des nagas sous la protection de sa mère. Il était beau et doté d'une grande force, accomplis sous divers aspects et sa prouesse ne pouvait être mise en échec. Ayant entendu dire qu'Arjuna était allé en Indraloka, il s'y rendit rapidement. Irvat aux bras puissants, s'approchant de son père, le salua comme il se doit et se tint devant lui avec les mains jointes. Il se présenta à Arjuna à la grande âme en disant: "Je suis Irvat, sois béni, et je suis ton fils, O seigneur." Puis il rappela à Arjuna les circonstances de sa rencontre avec sa mère. Sur ce le fils de Bṛandu se souvint de toutes ces circonstances exactement comme elles s'étaient produites. Etreignant son fils qui lui ressemblait par ses accomplissements, Partha était empli de joie, dans le domaine d'Indra (*mention ajoutée pour compléter le vers*). Alors, O roi, Irvat aux bras puissants reçut d'Arjuna joyeux des ordres quant à ce qu'il devait faire: "Quand il y a bataille tu dois porter assistance." Répondant "Oui, O seigneur" il s'en alla. Maintenant que le temps de la bataille était venu, il se présenta, O roi, accompagné d'un grand nombre de chevaux à la grande rapidité et de belle couleur. Ces destriers revêtus d'ornements en or semirent subitement à courir à travers le champ comme des cygnes sur le grand profond. Ces destriers tombant sur les tiens qui étaient aussi extrêmement rapides, se cognèrent de la poitrine et du nez contre les tiens. Mis à mal par leur confrontation impétueuse, ils tombèrent à terre. En raison de ce choc subi par ces destriers et aussi les tiens, on entendit de grands bruits comme lors du piqué de Garuda. (*Mis à part leur rapidité une caractéristique des chevaux qui est souvent soulignée par les Aryens est la portée de leur voix, d'où l'histoire d' Hayagrīva.*) Les cavaliers de ces destriers, O roi, projetés les uns sur les autres commencèrent à s'entretuer féroce. Au cours de la mêlée générale qui fut féroce et terrible, les chevaux qui en échappaient couraient sauvagement à travers le champ. De braves guerriers avec leurs chevaux tués sous eux, après s'être affaiblis mutuellement avec des flèches et chacun par son effort, périssaient à coups de sabres. Alors que ces divisions de cavalerie s'amenuisaient et qu'une faible fraction survivait, les jeunes frères qui étaient les fils de Suvala, possédant une grande sagesse, sortirent des rangs pour se diriger en avant garde, montés sur d'excellents chevaux qui ressemblaient à la tempête par leur rapidité et la violence de leur charge et qui étaient bien entraînés et ni jeunes ni vieux. Ces six frères dotés de grande force, Gaya, Gavaksha, Vrishava, Charmavat, Arjava et Shuka chargèrent hors de l'armée Kaurava, appuyés par Shakuni (*qui est leur frère mais d'une autre mère*) et par leurs propres troupes de grande valeur. Eux-mêmes étaient revêtus d'armures, doués pour le combat, d'allure féroce et d'une excessive puissance. (*Etant jeunes, ils avaient de l'énergie à revendre.*) Ces guerriers Gandharas difficiles à vaincre, supportés par de grandes forces, désireux d'accéder au paradis, ayant très envie d'une victoire et emplis de plaisir (*à l'idée de se battre*) rompirent les rangs de cette invincible division de cavalerie (*du camp opposé Pāndava*) et y pénétrèrent. Voyant leur joie, le vaillant Irvat, s'adressant à ses propres guerriers portant des ornements et des armes, leur dit: "Faites preuve d'ingéniosité en sorte que ces guerriers de Dhritarashtra, leurs animaux et leurs armes soient tous détruits." Ayant répondu oui, tous ces guerriers d'Irvat commencèrent à tuer ces puissants et invincibles soldats de Dhritarashtra. Constatant alors que leurs soldats étaient submergés par la division d'Irvat, les fils de Suvala, étant incapables de l'accepter calmement, se ruèrent tous sur Irvat et l'entourèrent de toutes côtés. Donnant l'ordre (*à leurs troupes*) d'attaquer ceux d'Irvat avec des lances, ces héros balayèrent le champ en créant grande confusion. Irvat, percé par des lances de ces guerriers à la grande âme et baignant dans le sang qui s'écoulait (*de ses blessures*) ressemblait à un

éléphant percé par le crochet. Profondément blessé à la poitrine, dans le dos et sur les flancs, seul contre tous, il ne se départait pas de sa fermeté, O roi. En effet, Iravat enragé privait ses adversaires de leurs sens en les perçant de flèches pointues. Ce châtieur d'ennemis, extrayant les lances de son corps, s'en servit pour frapper les fils de Suvala. Puis dégainant son épée polie et prenant un bouclier, il se précipita à pieds, désirant tuer les fils de Suvala dans ce combat. Ceux-ci cependant recouvrant leurs sens se ruèrent à nouveau sur Iravat, excités par la colère. Iravat, fier de sa puissance, se dirigea vers eux armé de son épée. Comme il se déplaçait avec grande vivacité, les fils de Suvala, bien qu'ils chevauchaient leurs destriers rapides, ne trouvaient pas l'opportunité de frapper ce héros. Le voyant à pieds, ses ennemis l'entourèrent de près en espérant le faire prisonnier. Alors ce broyeur d'ennemis, les voyant tout près, coupa de son épée leurs bras droit et gauche et blessa leurs autres membres. Alors leurs bras ornés d'or et leurs armes tombèrent à terre puis ils tombèrent aussi sur le champ privés de vie. Seul Vrishava portant de nombreuses blessures réchappa de cette terrible bataille destructrice de héros. Les voyant à terre, ton fils Duryodhana dit très en colère à ce rakshasa à la terrible mine, le fils de Rishyasinga, ce grand guerrier versé dans l'illusion, ce châtieur d'ennemis, qui vouait une grande animosité à Bhishma pour avoir tué Vaka: "Vois, O héros, comment le puissant fils de Phalgunas, versé dans l'illusion, m'a porté grand préjudice en détruisant mes forces. Toi aussi es capable d'aller partout où bon te semble et est expert dans les armes d'illusion. Tu nourris une grande animosité envers Pārtha. Donc tues celui-ci au combat." Répondant oui, ce rakshasa à la terrible mine se mit en route avec un rugissement léonin vers l'endroit où se trouvait le puissant et jeune fils d'Arjuna. Il était appuyé par les guerriers héroïques de sa propre division, experts à frapper, avec de bonnes montures, doués pour le combat et combattant avec des lances acérées. Accompagné par ce qui restait de la division de cavalerie (*qui faisait auparavant retraite après avoir essuyé une défaite*), il continua d'avancer avec le désir de tuer le puissant Iravat. Celui-ci excité de colère et se déplaçant rapidement avec le même propos résista au rakshasa. Le voyant avancer, le puissant rakshasa se résolut rapidement à employer son pouvoir d'illusion. Il créa un certain nombre de chevaux fictifs montés par des rakshasas terribles armés de lances et de haches. Ces deux milles châtieurs accomplis qui s'avançaient avec rage furent néanmoins envoyés rapidement au royaume de Yama. Quand les forces des deux (*adversaires*) eurent péri, tous deux qui étaient invincibles se rencontrèrent comme Vritra et Vasava. Regardant le rakshasa qui s'avançait vers lui, le puissant Iravat qui était excité par la colère se prépara à l'engagement. Quand le rakshasa fut plus proche de lui, Iravat coupa rapidement l'arc de son adversaire avec son épée, ainsi que chacune de ses flèches en cinq fragments. Voyant que son arc était coupé, le rakshasa s'éleva dans les cieux, induisant en illusion Iravat en colère. (*En fait chaque fois qu'un asura utilise son pouvoir d'illusion, il fait croire à sa victime que ce qu'il voit est vrai, mais ce n'est qu'un tour de prestidigitation. Si les dieux n'en usent pas ou peu c'est par ce qu'il s'agit d'un mensonge. Comme son nom l'indique ce pouvoir est fictif et pour y résister il suffit de se le rappeler.*) Alors Iravat qui était aussi difficile à approcher et capable de prendre n'importe quelle forme à volonté (*car il est un naga*), qui connaissait aussi les parties vitales du corps, monta dans les cieux et, induisant le rakshasa en illusion, se mit à couper les membres du rakshasa. Ses membres furent coupés en morceaux plusieurs fois. Alors, O roi, le rakshasa renaquit en prenant une apparence plus jeune. L'illusion leur est naturelle et leur âge et forme dépendent de leur volonté. O roi, les membres de ce rakshasa coupés en morceaux étaient un beau spectacle. Enragé Iravat coupa à plusieurs reprises ce puissant rakshasa avec sa hache tranchante (*la vraisemblance n'étant pas de rigueur l'épée d'Irvat est devenue une hache*). Le brave rakshasa débité ainsi en morceaux comme un arbre par le puissant Iravat, rugissait féroce et ces rugissements devenaient assourdissants. Massacré à la hache, le rakshasa perdait des torrents de sang. Alors le puissant fils de Rishyasringa (*qui s'appelait Almanvusha*) constatant que son adversaire rayonnait d'énergie, devint furieux et redoubla de

prouesse dans le combat. Prenant une forme prodigieuse et féroce, il s'efforça de saisir le fils héroïque d'Arjuna, le célèbre Iravat. A la vue de tous les combattants, devant les illusions mises en œuvre par le rakshasa malveillant, Iravat fut enflammé de colère et prit les mesures nécessaires pour avoir lui-même recours à l'illusion. Quand ce héros qui ne reculait jamais dans la bataille se mit très en colère, un naga qui était son parent du côté de sa mère vint le trouver. Entouré de toutes parts par d'autres nagas, ce (*parent*) naga prit une forme aussi énorme et puissante qu'Ananta. Avec tous les (*autres*) nagas il recouvrit le rakshasa. Ce taureau parmi les rakshasas réfléchit un instant et, prenant alors la forme de Garuda, il dévora les serpents. Quand ce naga de la lignée de sa mère fut dévoré par illusion, Iravat perdit contenance. Alors qu'il était dans cet état, le rakshasa le tua avec son épée. Alamvusha fit tomber sur le sol la tête d'Irvat ornée de boucles d'oreilles et d'un diadème qui était aussi belle à voir qu'un lotus ou la lune.

Quand le fils héroïque d'Arjuna eut ainsi été tué par le rakshasa, l'armée Dhartarāshtra avec tous ses rois fut libérée de ses craintes. Dans cette grande bataille qui était si féroce, le carnage qui eut lieu dans les deux divisions fut atroce. Chevaux, éléphants et fantassins qui étaient enchevêtrés, furent tués par les porteurs de défenses. De nombreux chevaux et éléphants furent aussi tués par des fantassins. Dans cet engagement général, les fantassins et chevaux des deux armées furent aussi tués en grand nombre par les chars, O roi. Pendant ce temps, Arjuna, ne sachant pas que le fils issu de ses entrailles avait été tué, mettait à mal de nombreux rois qui protégeaient Bhīshma. O roi, les guerriers de ton armée et de celle des Shrinjayas par milliers versèrent en libation leur sang (*dans le feu sacrificiel du combat*). Nombre de guerriers sur chars, les cheveux en désordre, leur épée ou leur arc leur étant tombé des mains, combattaient à mains nues. Le puissant Bhīshma, tua de nombreux rathas avec des flèches capables de pénétrer les parties vitales et fit trembler l'armée Kaurava. Par lui furent occis de nombreux combattants de l'armée de Yudhishtira, ainsi que de nombreux éléphants, chevaux, cavaliers et rathins. En voyant les prouesses de Bhīshma dans cette bataille, O Bhārata, il nous a semblé qu'elles valaient celles de Shakra. Les prouesses de Bhīmasena et de Parshata (*Dhrishtadyumna issu de Prishata*) étaient guère moindres et le combat de ce grand archer de la race de Satvata (*Yuyudhana*) était aussi féroce. Cependant, en voyant les prouesses de Drona, les Pāndavas étaient frappés de peur (*les Pāndavas désignent ici leurs troupes*). En effet ils pensaient: "A lui seul, Drona peut nous tuer avec tous nos soldats. Que dire alors lorsqu'il est entouré d'un large corps de soldats qui sont renommés pour leur bravoure de par le monde? Au cours de cette bataille, O taureau de la race de Bharata, les braves combattants des deux armées se montrèrent impitoyables envers leurs adversaires. O monsieur, les puissants archers de ton armée et de celle des Pāndavas, enflammés de rage, combattaient furieusement comme s'ils étaient possédés par des rakshasas ou des asuras.

Sections XCII-XCIX

[Le traducteur] La mort d'Irvat affecta profondément Gatokacha le fils de Bhīma et la rakshasa Hidimba. Il combattit toute l'armée Kaurava à lui seul, mettant Duryodhana en déroute. Celui-ci lorsqu'il s'en plaignit à Bhīshma se vit rétorquer qu'il devrait concentrer ses efforts dans des combats avec des rois de son rang. Bhīshma envoya le roi de Prāgjyotisha, Bhagadatta, pour lequel il avait peu d'estime mais lui reconnaissait néanmoins une parité de puissance avec les rakshasas, combattre Gatokacha. Il fit merveille avec son éléphant Supratika. Je ne raconte pas l'épisode car nous aurons l'occasion d'en entendre à nouveau parler au cours du Drona Parva. Entre temps, le roi juste qui s'inquiétait toujours du sort de chacun, Yudhishtira, envoya Bhīma au secours de son fils Gatokacha qui faisait face seule une armée. Bhīma envoya neuf autres des fils de Dhritarāshtra rejoindre leur frère dans le domaine de Yama et cette journée, une fois encore, était une journée de deuil et de défaite pour Duryodhana.

A la nuit tombée il rassembla ses conseillers intimes, Shakuni, Dushasana et Karna. Ce dernier lui conseilla de demander à Bhīshma de se retirer de la bataille et lui laisser la place à la tête de l'armée, étant donné qu'il était partial envers les Pāndavas et incapable de les vaincre. Et Duryodhana osa, traversant le campement en grande pompe, aller trouver son grand-père pour lui tenir le propos qui suit, sans manquer d'affecter le désespoir comme il le faisait avec son père (section XCVIII).

[Sanjaya] Les mains jointes et les yeux baignés de larmes, la voix entrechoquée par le chagrin, ton fils s'adressa à Bhīshma pour lui dire: "Avec ta protection, O pourfendeur d'ennemis, nous nous serions aventurés à vaincre les dieux et les asuras, avec Indra à leur tête. Que dire alors des fils de Pāndu, aussi héros qu'ils soient, avec leurs parents et amis? Aussi, O fils de Gangā, il t'incombe de te montrer clément envers moi. Tue les braves fils de Pāndu comme Mahendra a tué les Dānavas. Je tuerai, O roi, tous les Somakas, les Pānchālas, Karushas et Kekayas, as-tu dit. Tiens ta parole. Tue donc tous les Pāndavas et ces puissants archers, les Somakas. Tiens ta parole, O Bhārata. (*Littéral: fais que ta parole soit vraie.*) Si, par affection (*pour eux*) ou par haine pour mon infortunée personne, tu épargnes les Pāndavas, alors permets à cet ornement des batailles, Karna, de combattre. (*C'est Karna qui avait refusé de combattre et pas Bhīshma qui lui avait interdit.*) Il vaincra les Pāndavas avec tous leurs amis et parents." Puis ton fils se tut et Bhīshma à la grande âme, profondément percé par les dagues verbales de ton fils, fut empli de tristesse. Meurtri par ces paroles et en proie à la rage, il soupira comme un serpent et réfléchit quelque temps. Puis, levant les yeux comme s'il voulait consumer le monde avec les hôtes célestes, asuras et gandharvas, cette meilleure des personnes qui connaissait le monde, adressa à ton fils ces propos calmement.

[Bhīshma] Pourquoi, O Duryodhana, me perce-tu (*le cœur*) de ces dagues verbales? Je me suis toujours efforcé au mieux de mes forces d'accomplir, et je le fais, ce qui est pour ton bien. En fait, pour t'être agréable je suis prêt à donner ma vie. Les Pāndavas sont réellement invincibles. Quand le brave fils de Pāndu fit plaisir à Agni dans la forêt de Khandava en vainquant Shakra, n'était-ce pas une preuve suffisante? Quand le même fils de Pāndu te sauva alors que tu étais emport captif par les gandharvas, n'était-ce pas aussi une preuve suffisante? A cette occasion, O seigneur, tes braves frères avaient fui, ainsi que le fils de Radha de la caste suta. Dans la cité de Virāta, il tomba sur nous tous à lui seul. N'est-ce pas une indication suffisante? Vainquant Drona et moi-même, en proie à la rage, il emporta nos tuniques. En cette même occasion de la capture du bétail (*de Virāta*), il a aussi vaincu le fils de Drona, ce puissant archer, Saratvat, et Karna. Il donna la tunique de Karna qui se vante toujours de sa virilité à Uttāā (*la fille de Virāta*.) N'est-ce pas une indication suffisante? Le fils de Prithā a défait les Nivatakavachas, dont Vāsava lui-même ne pouvait parvenir à bout. N'est-ce pas une indication suffisante? Qui en fait est capable de vaincre le fils de Pāndu par la force, lui qui a pour protecteur celui de l'univers armé de la conque, du disque et de la masse? En conséquence de ta folie, O Suyodhana, tu ne sais pas ce qu'il convient ou pas de dire. L'homme qui est sur le point de mourir voit tous les arbres faits d'or. Toi aussi, fils de Gandhārī, tu vois tout à l'envers. Tu as provoqué les hostilités avec les Pāndavas et Srinjayas. Combats-les maintenant. Montre-nous que tu es un homme. En ce qui me concerne, O tigre parmi les hommes, je vais abattre tous les Somakas et Pānchala, la seule exception de Shikhandīn. Si je suis tué par eux j'irai au domaine de Yama et si je les tue je t'apporterai la joie. Shikhandīn est née dans le palais de Drupada en temps que fille. Elle devint un rôle par l'intermédiaire d'une grâce, mais tout compte fait elle est la même Shikhandini que le créateur a fait. Lui, je ne le tuerai pas même si je dois perdre la vie en conséquence, O Bhārata. Passe une bonne nuit avec de beaux rêves, O fils de Gandhārī. Demain je vais mener un combat féroce dont les hommes continueront de parler aussi longtemps que le monde existera.

[Sanjaya] Durant la nuit Bhīshma réfléchit aux paroles de Duryodhana et les considéra comme des ordres. Empli d'un grand chagrin et maudissant la servitude (*qui était la sienne*), le fils de Shantanu pensa longtemps au combat avec Arjuna.

Sections C-CVII

Le neuvième jour

[Le traducteur] *Je ne réciterai que de courts extraits de cette journée de combat, choisis en particulier dans la section CVII car, bien que ne racontant aucun événement majeur, elle est un classique où on y assiste successivement à un échange de flèches, au spectacle d'un héros (Bhīshma) moissonnant l'armée ennemi, à celui du champ dévasté jonché de têtes et d'armes, et enfin à l'exhortation de Krishna à Arjuna de faire son devoir. Alors que la visite de Duryodhana à son grand-père la nuit précédente laissait présager que Sanjaya parle surtout de Bhīshma au cours de cette journée, son récit de la matinée nous rapporte surtout une rencontre entre Abhimanyu et le monstrueux rakshasa Alambusha, fils de Rishyashringa, auquel Duryodhana avait demandé de le débarrasser de ce second Phalguna qui mettait en déroute son armée (et qui est le talon d'Achille d'Arjuna). Les cinq Pandavas se précipitèrent à son secours et c'est Abhimanyu qui dut les sortir d'un mauvais pas.*

Si les Prāgjyotisha de Bhagadatta, les Magadhas et Kalingas préféraient combattre à dos d'éléphants, les Gāndharas de Shakuni étaient en majorité de cavaliers.

[Sanjaya] (*section CVI*) Alors le fils de Suvala, Shakuni, avec des centaines et des milliers de cavaliers fiers, vigoureux, rapides et bien exercés au combat, portant des épées, des lances et des missiles brillants (*rishti, tomara, prāsa*) et des étendards (*patākā*), se dirigea vers les fils de Pāndu Nakula, Sahadeva et Dharmarāja, et encercla ces meilleurs des hommes. Le roi Duryodhana avait envoyé cette myriade de chevaux ardents affronter les Pāndavas. (*Haya est un des noms du cheval et hāyana une flamme. Le terme est renforcé par l'adjectif zūrana signifiant ardent. Le cheval est le symbole de l'action, qui est comme un feu.*) Quand ils chargèrent impétueusement comme autant de Garuda, la terre, O roi, frappée par leurs sabots trembla et produisit un grondement sonore. Le fracas de leurs sabots ressemblait à celui produit par une forêt de bambous en flammes. (*Etant creux ils explosent en brûlant.*) Leur course folle sur le champ de bataille souleva un nuage de poussière qui en s'élevant dans le ciel masqua le soleil. Ces destriers impétueux agitèrent l'armée Pandava comme une horde de cygnes se posant sur un grand lac et leurs hennissements étaient tels qu'on n'entendit plus rien d'autre. Le roi Yudhishtira et les deux fils de Mādri ~~étaient~~ à leur charge, comme le continent à la marée lorsque les flots de l'océan sont gonflés par la mousson. .../...

[Sanjaya] (*section CVII*) Alors ton père, très en colère, frappa les ~~Arjuna~~ et leurs troupes tout autour avec d'excellentes flèches acérées. (*A titre d'illustration de la nature plus imagée qu'explicite des termes employés pour désigner les projectiles, ces flèches sont ici appelées sāya puis dans le shloka suivant shara, issus des verbes signifiant déchirer et faire périr.*) Il frappa Bhīma de douze de ces ~~flèches~~ et Satyaki de neuf. Puis, ayant percé Nakula de trois traits, il perça ensuite Sahadeva de sept et Yudhishtira de douze dans les bras et la poitrine. (*Les nombres de flèches, ici comme ailleurs, sont choisis pour l'harmonie sonore des shlokas, obtenue en juxtaposant des syllabes similaires ou en répétant des locutions dans chacun d'entre eux.*) Percé lui aussi, Dhrishtadyumna, ce puissant guerrier poussa un grognement sonore. Nakula perça en retour Bhīshma de douze traits, Satyaki de trois, Dhrishtadyumna et Bhīmasena de sept et Yudhishtira de douze. (*De son côté*) Drona perça Satyaki puis Bhīma chacun de cinq ~~traits~~ (*probablement en roseau car bāna désigne du bois*). Chacun des deux perça en retour Drona, ce taureau des brahmins, de trois traits bien droits (*ajihmaga*). Les Sauvīras, Kitavas, ceux de l'est, de l'ouest et du nord, Mālavas, Abhīshāhas, Shūrasenas, Shivis et Vasātis firent front à Bhīshma bien qu'ils furent décimés par lui de ses flèches acérées. Réciproquement d'autres rois de diverses contrées et armées de

diverses armes affrontèrent les Pāndavas. Entouré de tous côtés par une grande division de chars des Pāndavas mais ne leur cédant pas, lui-même était comme un feu au milieu d'une forêt consumant ses ennemis. Son char en était le foyer, son arc, son épée, ses lances et sa masse, les combustibles, ses traits les étincelles, et les kshatriyas étaient les offrandes dans le feu-Bhīshma. Ses flèches à la grande énergie, avec des ailes en or ou en plumes de vautour et des pointes (*karn*) acérées (*sutejana*) en roseau (*balika*) ou en fer (*nāraca*) couvraient l'armée ennemie. Il en abattait les guerriers sur éléphants et sur chars, au point que la multitude de chars était comme une forêt de palmiers privés de leurs têtes feuillues. (*Il n'est pas rare de voir les palmiers étêtés par les tempêtes.*) Ce guerrier aux bras puissants, ce plus grand des porteurs d'armes, O roi, dépouillait de leurs charges humaines chars, éléphants et chevaux dans ce combat. En entendant les vibrations de son arc et les claquements de ses paumes, bruyants comme les grondements du tonnerre, toutes les troupes tremblaient, O Bhārata.

Les traits de ton père faisaient tomber effectivement ses ennemis, ils ne se contentaient pas de frapper les cuirasses. On voyait de nombreux chars privés de leurs braves guerriers entraînés à travers le champ de bataille par leurs chevaux rapides. Quatorze mille rathins appartenant aux Chedis, aux Kāshis et aux Karūshas, de noble parenté et grande réputation, prêts à donner leur vie et ne faisant jamais retraite, possédant d'excellents étendards couverts d'or, ayant rencontré dans ce combat Bhīshma qui était tel le Destructeur à la gueule grande ouverte, partirent pour l'autre monde avec leurs montures. On voyait les chars par cents et par milles avec des essieux, des roues ou des plateformes brisés. La terre était jonchée de chars brisés portant des corps prostrés avec leurs flèches, leurs belles armures abîmées, de haches, masses d'arme, traits courts et pointus, cabines de chars, carquois, roues cassées, d'innombrables arcs, épées et têtes portant des boucles d'oreilles, traits de cuir et gants, étendards et arcs cassés, d'éléphants et chevaux morts. Les vaillants Pāndavas, en dépit de leurs efforts, ne purent rallier les guerriers qui s'enfuirent sur leurs chars pour échapper aux traits de Bhīshma. En fait, O roi, cette puissante armée décimée par Bhīshma, dont l'énergie égalait celle d'Indra, se dispersa au point qu'on ne pouvait voir deux personnes fuir ensemble. Avec ses chars, éléphants, destriers renversés et ses étendards gisant à profusion, l'armée des fils de Pāndu, privée de raison, poussait de grands cris de douleur. A ce moment-là les pères tuaient leurs fils et les fils leurs pères, d'autres leurs amis chers, en proie au destin. De nombreux combattants de l'armée Pāndava furent vus jetant leurs armes et s'enfuyant échevelés dans toutes les directions. En fait les troupes Pāndavas étaient comme des taureaux devenant fous de peur et que les rênes ne peuvent plus retenir. Grand était le bruit des exclamations de douleur.

Le délice des Yādavas tenant les rênes de son excellent char, lorsqu'il constata que l'armée Pāndava se dispersait, dit à Vibhatsu: "Le moment que tu attendais est venu, O Pārtha. Frappe maintenant, O tigre parmi les hommes, ou tu vas perdre la raison (*comme les autres*). Dans le passé, O héros, tu as dit devant l'assemblée des rois dans le palais de Virāta, en présence aussi de Sanjaya: "Je vais tuer tous les fils de Dhritarāshtra, avec leurs alliés dans la bataille, Bhīshma et Drona inclus." O fils de Kuntī, chasseur d'ennemis, fais que ta parole sois vraie. Te souvenant des devoirs du kshatriya, combats sans te soucier." Adressé en ces termes par Vāsudeva, Arjuna baissa tête et le regarda avec méfiance (*en coin*). Vibhatsu lui répondit à contrecœur: "Parvenir à la souveraineté avec l'enfer pour terme, après avoir tué tous ceux qui ne le devraient pas, ou bien les misères de l'exil dans les bois, que devrais-je choisir? Presse les chevaux, O Hrishīkesha, je vais faire ce que tu me commandes. Je vais renverser le grand-père des Kurus, cet invincible guerrier Bhīshma."

[Le traducteur] Mais Bhīshma écarta tous les traits de Pārtha jusqu'au coucher du soleil. Janārdana, perdant son sang froid, mença Bhīshma de son fouet et Bhīshma, ravi, lui offrit sa vie. Arjuna calma son ami, lui promettant de mieux faire le lendemain.

Section CVIII:

Où Yudhishtira demande à son aïeul la permission de le tuer

[Sanjaya] Tandis qu'ils se battaient le soleil se coucha, O Bhārata, et vint l'heure redoutable du crépuscule où l'on ne pouvait plus voir les combats. Alors le roi Yudhishtira, constatant que la pénombre s'installait et que ses troupes, massacrées par Bhīshma et effrayés, avaient jeté leurs armes et abandonnaient le champ de bataille pour chercher à fuir, voyant aussi que Bhīshma, ce puissant mahāratha, était excité par la colère et accablait tous ceux qui le combattaient, tenant compte aussi du fait que les puissants guerriers Somakas sur leurs chars, ayant été vaincus, avaient perdu leur entrain, réfléchit un instant et ordonna à ses troupes de se retirer. Puis le roi Yudhishtira ayant retiré ses forces, les tiennes (*s'adressant à Dhritarashtra*) se retirèrent aussitôt. Alors ces puissants mahārathas, O chef des Kurus, ayant rappelé leurs troupes, entrèrent dans leurs tentes, étant eux-mêmes blessés pendant les combats. Frappés par les flèches de Bhīshma et réfléchissant aux hauts faits de ce héros pendant la bataille, les Pāndavas ne pouvaient trouver le repos de l'esprit. Bhīshma, ayant vaincu les Pāndavas et les Shrinjayas (*Pāñchālas*), recevait les hommages et les éloges de ses fils, O Bhārata. Il entra dans sa tente accompagné des Kurus qui se réjouissaient. Puis tomba la nuit qui prive toutes les créatures de leurs sens (*de discernement*). A cette heure terrible de (*la tombée de*) la nuit, les Pāndavas, les Vrishnis et les invincibles Shrinjayas s'assirent pour tenir conseil. Toutes ces personnes puissantes et compétentes pour prendre des décisions au cours d'assemblées délibérèrent de ce qui leur serait profitable dans les présentes circonstances. Alors, le roi Yudhishtira, après avoir réfléchi un long moment, dit ceci en fixant son regard sur Vāsudeva: "Vois, O Krishna, la terrible prouesse de Bhīshma à la grande âme. Il a écrasé mes troupes comme un éléphant le ferait d'une forêt de roseaux. Nous n'osons même pas lever les yeux sur ce guerrier à la grande âme. Il a léché mes troupes comme un incendie dévastateur. Le vaillant Bhīshma aux armes pénétrantes, lorsqu'il est excité par la colère et que l'arc à la main il tire ses traits, devient aussi effrayant que le puissant naga Takshaka au poison virulent. (*Takshaka est le naga de mauvaise réputation qui mordra Parikshit et déclenchera la colère de Janamejaya.*) En fait Yama en colère peut être vaincu, de même que le chef des dieux armé de la foudre, ou Varuna avec son nœud coulant à la main, ou encore le seigneur des Yakshas (*Kubera*) armé de sa masse, mais pas Bhīshma lorsqu'il est excité par la colère. (*Il a nommé tous les lokapalas parmi ceux qui peuvent être vaincus*) Placé devant le fait que Bhīshma est devenu mon ennemi au combat, O Krishna, ma faible compréhension (*des décisions qu'il conviendrait de prendre*) me plonge dans un océan de chagrin. O invincible, je vais me retirer dans les bois. Mon exil en ces lieux me sera bénéfique. O Krishna, je ne désire pas me battre plus longtemps. Bhīshma nous pourfend toujours. Comme un insecte se ruant dans un brasier ardent ne peut que trouver la mort, je me précipite vers Bhīshma. O descendant de Vrishni, en faisant preuve de prouesse pour le bien de mon royaume je suis conduit à la destruction. (*Il parle au nom de ses troupes lorsqu'il envisage la mise à mort par Bhīshma. Mais par ailleurs, on peut se demander si son long séjour en exil n'a pas affaibli sa pugnacité de guerrier.*) Mes frères si courageux ont tous été excessivement accablés par les flèches (*de Bhīshma*). A cause de l'affection qu'il portent à leur frère aîné, privés de leur royaume ils ont dû aller dans les bois. O pourfendeur de Madhu, c'est (*aussi*) à cause de moi que Krishna est tombé dans une telle détresse. J'accorde une grande valeur à la vie. En fait, même si il semble difficile de la sauver, je compte passer ce qu'il en reste dans la pratique d'une grande vertu. Si, O Keshava, mes frères et moi sommes dignes de ta faveur, dis moi ce qui me profitera sans contrevenir aux devoirs de ma condition. Entendant ces propos, Krishna, dit par compassion ces paroles à Yudhishtira pour le reconforter et en lui donnant des explications: "O fils de Dharma, O toi qui t'en tiens fermement à la vérité, ne te laisse pas aller à la tristesse, toi qui a pour frères ces invincibles héros, ces pourfendeurs d'ennemis. Arjuna et Bhīmasena sont chacun dotés de l'énergie du feu et du vent. Les fils

jumeaux de Mādri également sont chacun aussi vaillants que le chef des dieux. En vertu de la bonne entente qui existe entre nous tu peux aussi m'atteler à la tâche. O fils de Pāndu, même moi suis prêt à combattre Bhīshma. Sous ta direction, O grand roi, que ne ferais je dans cette grande bataille? Je vais provoquer ce taureau parmi les hommes, Bhīshma, et le tuer devant les yeux des Dhartarashtras, si Phalguni ne souhaite pas le tuer. (*Le faire lui-même. Le trait est caractéristique des propos de Krishna à son ami Arjuna tout au long de la guerre. Il sait que le sermon qu'il lui a tenu au début de la bataille n e peut lui faire oublier les liens affectifs.*) Si O fils de Pāndu, tu considères que la victoire sera certaine après avoir tué l'héroïque Bhīshma, je vais moi-même sur un seul char tué le grand-père âgé des Kurus. Assiste, O roi, à ma prouesse égale à celle du grand Indra alors que je jetterai au bas de son char ce guerrier qui tire toujours de puissants traits. Celui qui est l'ennemi des fils de Pāndu est sans conteste aussi mon ennemi. Ceux qui sont les vôtres sont les miens et ainsi ceux qui sont les miens sont les vôtres. Ton frère est mon ami, mon parent et mon disciple. O roi, je couperais ma propre chair et la donnerais pour le bien d'Arjuna et ce tigre parmi les hommes donnerait aussi sa vie pour moi. O monsieur, c'est notre entente (*implicite*) que nous nous protégeons l'un l'autre. Donc, ordonne moi, O roi, la manière dont je dois combattre. Autrefois, à Upaplavya, Pārtha a prononcé le vœu suivant en présence de nombreuses personnes: "Je tuerai le fils de Gangā". Cette promesse de l'intelligent Pārtha doit être tenue. En fait, si Pārtha le requiert de moi, sans hésiter j'accomplirai ce vœu. Ou bien que ce soit la tâche de Phalguni lui-même, qui n'est pas lourde pour lui. Il tuera Bhīshma, ce vainqueur de cités hostiles. Si il est belliqueux, Pārtha peut accomplir ce que nul autre n'est capable de faire. Arjuna peut abattre au cours d'un combat les dieux eux-mêmes s'activant de leur mieux ainsi que les Daityas et Danavas. Alors que dire de Bhīshma, O roi? (*Bien qu'il soit*) doté d'une grande énergie, le jugement de Bhīshma fils de Shantanu est désormais corrompu, son intelligence amoindrie et il a peu de raison, sans aucun doute il ne sait pas ce qu'il devrait faire."

Ayant entendu ces paroles de Krishna, Yudhishtira dit: "Il en exactement comme tu le dis, O toi au bras puissant de la race de Madhu. Tous ceux-là ensembles ne sont pas capables de supporter ta force. Je suis sûr d'obtenir tout ce que je désire quand je t'ai à mon côté, O tigre parmi les hommes. O le plus grand des vainqueurs, je pourrais conquérir les dieux avec Indra à leur tête quand, O Govinda, je t'ai pour protecteur. Que dire alors de Bhīshma, bien qu'il soit un puissant mahāratha? Mais, O Krishna, je n'oserai pour ma propre gloire rendre fausse ta parole (*te faite te contredire*). Aussi, O Mādhava, comme tu l'as promis auparavant, prête moi ton aide sans combattre pour moi. (*cf. Udyoga parva section VII*) Dans ce combat un accord a été conclu entre Bhīshma et moi. Il a dit: je vais te donner un conseil, mais je ne combattrai jamais pour toi car je devrai me battre pour le bien de Duryodhana. Sache que c'est la vérité. Par conséquent, O Seigneur, Bhīshma peut me donner la souveraineté par le biais d'un bon conseil. O pourfendeur de Madhu, tous accompagnés par toi allons nous rendre encore une fois auprès de Devavrata, pour lui demander le moyen de (*qui mènera à*) sa propre mort. Tous ensemble donc, O meilleure des personnes, sans délai allons à Bhīshma de la race des Kurus et demandons lui son conseil. O Janardana, il nous dira vraiment ce qui est dans notre intérêt et je ferai dans la bataille ce qu'il dira. Lui qui a fait vœu d'austérité nous donnera conseil et victoire. Nous étions des enfants et orphelins et nous avons été élevés par lui. O Madhava, lui notre grand-père au grand âge, Je souhaite aujourd'hui..., lui, le père de notre père. Oh, fie de la condition de kshatriya!"

[Sanjaya] Entendant ces paroles, O roi, lui de la race de Vrishni dit à Yudhishtira: "O toi à la grande sagesse, tes paroles O roi sont à mon ~~gōshma~~ hautement appelé Devavrata, est doué pour les armes. Il peut consumer son ennemi du seul regard. Rend toi auprès de ce fils de celle qui va à l'océan pour lui demander le moyen de sa mort. La demande venant de toi surtout, il dira certainement la vérité. Nous allons donc nous mettre en route

pour questionner l'aïeul des Kurus. Nous présentant au vénérable fils de Shantanu, nous allons, O Bhārata, lui demander son avis et nous combattons l'ennemi en fonction de ses conseils." Ayant ainsi délibéré, O frère aîné de Pāndu, les fils héroïques de Pāndu et le vaillant Vāsudeva, se mirent ensemble en route vers le lieu de résidence de Bhīshma, après avoir ôté leurs armures et leurs armes. Entrant dans sa tente, ils se prosternèrent devant lui en courbant la tête. O roi, les fils de Pāndu, en vénérant ce taureau de la race de Bharata et en lui montrant soumission de la tête, lui demandèrent sa protection. L'aïeul des Kurus, Bhīshma aux bras puissants leur dit: "Sois le bienvenu, O toi de la race de Vrishni. Sois le bienvenu, O Dhananjaya. Bienvenue à toi roi Yudhishtira le juste, ainsi qu'à ton frère à vous les jumeaux. Que puis je faire maintenant pour augmenter votre joie? Même si ce doit être une tâche difficile à accomplir, je le ferai de toute mon âme." Au fils de Gangā qui leur parlait ainsi avec tant d'affection, le roi Yudhishtira dit avec le cœur joyeux et avec amour: "O toi qui es au fait de tout, comment pouvons nous obtenir la victoire et la souveraineté? Comment cette destruction de créatures peut elle être stoppée? Dis moi tout cela, O seigneur. Dis nous le moyen de ta propre mort. Comment, O héros, serons nous capables de nous opposer à toi dans le combat? O grand-père des Kurus, tu ne laisse pas un seul instant à tes ennemis pour te porter un coup (*litt. te perforer*). On te vois toujours dans la bataille en train de tendre ton arc en cercle. Quand tu saisis tes flèches, que tu vises et tends ton arc, nul n'est capable d'atteindre la cible. O pourfendeur de héros hostiles, nous te voyons toujours sur ton char frappant chars et chevaux, hommes et éléphants. O toi aux bras puissants tu es tel un deuxième soleil. Quel est l'homme, O taureau de la race de Bharata, qui peut s'aventurer à (*tenter de*) te vaincre, toi qui répands des averses de flèches et cause grande destruction. Dis moi, O grand-père, par quel moyen nous pouvons te vaincre dans la bataille, faire notre la victoire et qu'ainsi mon armée ne subisse pas une telle destruction. Entendant ces paroles, O frère aîné de Pāndu, le fils de Shantanu dit au fils de Pāndu (*Sanjaya insiste lourdement pour culpabiliser Dhritarashtra*): "Aussi longtemps que je suis vivant, O fils de Kuntā la grande sagesse, la victoire ne peut être tienne. Je te le dis sincèrement. Cependant, après que j'ai été vaincu, vous pouvez emporter la victoire, vous les fils de Pāndu. Par conséquent, si vous désirez la victoire, tuez moi sans délai. Je vous en donne la permission à vous les fils de Pāndu. Prenez moi comme bon vous semble. Je me fais ainsi connaître à vous dans ce que je considère comme une circonstance heureuse. Après que j'aurai été abattu, tout le reste sera abattu. Faites comme je vous l'ordonne."

[Yudhishtira] Dis nous comment nous pouvons te vaincre au combat, toi qui lorsque tu es en colère es tel le Destructeur lui-même armé de sa masse. Le porteur de la foudre peut être vaincu ou Varuna ou Yama. Toi cependant ne peut être mis en échec même par les dieux ou les asuras tous unis, avec à leur tête Indra. (*Yudhishtira commet une légère erreur de langage en parlant du Destructeur. Si il porte une masse il s'agit de Yama et si il s'agit du Destructeur des mondes il porte un trident.*)

[Bhīshma] Cela est vrai, fils de Pāndu, O toi aux bras puissants. Quand avec mes armes et mon grand arc à la main j'affronte avec attention l'ennemi, je ne peux être vaincu par les dieux et les asuras commandés par Indra. Par contre, si je dépose les armes, même ces rathins peuvent me tuer. Une personne qui a jeté ses armes, ou qui est tombée, dont l'armure a glissé, dont l'étendard est tombé, ou qui s'enfuit, qui est effrayée, qui dis je suis à toi, qui est du sexe féminin ou qui porte le nom d'une femme, qui n'est plus capable d'assurer sa propre protection, ou qui n'a qu'un seul fils, ou qui est de basse origine, avec eux-là je n'aime pas combattre. (*Il s'agit là d'un avertissement à peine déguisé de devoir être accusé d'infamie à celui qui l'abattrait sans armes et d'une suggestion de lui opposer une femme.*) Ecoute aussi, O roi, ma résolution prise jadis. Je ne combattrai jamais après avoir vu un présage néfaste. Ce puissant mahāratha, le fils de Drupada, qui est dans ton armée O roi, qui est connu sous le nom de Shikandīn, qui est coléreux, brave et toujours victorieux, était auparavant une femme

mais obtint ensuite la virilité. Comment cela arriva, vous le savez tous parfaitement. (*Dans la légende par l'intermédiaire d'un démon après être rené comme fils de Drupada. Plus prosaïquement Shikandīn était Amba qui avait juré de se venger de Bhīshma dans sa vie précédente.*) Qu'Arjuna, qui est vaillant dans la bataille, m'attaque avec ses flèches acérées et revêtu d'une armure, en plaçant Shikandīn devant lui. Quand ce présage néfaste sera là, sous la forme de ce qui était auparavant une femme, je n'essaierai en aucun cas de le frapper, bien qu'étant armé d'un arc et de flèches. Que Dhananjaya le fils de Pāndu se fasse cette opportunité pour me percer rapidement de toutes parts avec ses flèches. Exceptés Krishna qui est grandement béni et Dhananjaya le fils de Pāndu, je ne vois aucune personne dans les trois mondes qui soit capable de me tuer tandis que je me bats. (*Bhīshma avoue son mobile profond pour suggérer ce subterfuge dont Arjuna portera le blâme jusqu'à son dernier jour. Il est trop fier pour admettre d'être tué par une femme bien que sachant que c'est son destin.*) Donc, que Vibhatsu, portant ses armes et combattant avec ardeur avec son excellent arc, plaçant quelque chose d'autre devant lui, me jette à terre. Alors votre victoire sera certaine. Fais ce que je te dis, O grand roi aux excellents vœux (*au sens de résolutions*). Tu seras alors capable de mettre à mort tous les Dhartarashtras assemblés dans la bataille.

[Sanjaya] Puis, les Pārthas s'étant assuré de tout cela, ~~esat~~ l'aïeul des Kurus, Bhīshma à la grande âme, et revinrent dans leurs tentes. Après que le fils de Gangā ait dit cela, prêt à aller dans l'autre monde, Arjuna brûlant de chagrin et la face teintée de honte, dit: "O Madhava, comment vais je combattre le grand-père qui est mon aîné, qui est doté de sagesse et d'intelligence et le membre le plus ancien de notre race? (*sous-entendu et avec une femme comme bouclier*) O Vāsudeva, quand enfant je jouais, j'avais pour habitude de souiller de poussière le corps de cette grande âme en grimpant sur ses genoux. O frère aîné de Gada, il est le père de mon père Pāndu. (*Gada dont il est question brièvement dans plusieurs passages de l'adi parva et du sabha parva est un autre fils de Vasudeva et Rohinī, fils de Balarāma. Krishna lui est le fils de Vasudeva et son autre épouse Devakī.*) Alors que j'étais enfant, grimpant une fois sur les genoux de cette grande âme je l'ai appelé papa. Je en suis pas ton père mais le père de ton père, O Bharata, voilà ce qu'il m'a répondu. Celui qui a dit cela, Oh! comment pourrais je le tuer? O, que mon armée périsse, que j'obtienne la victoire ou la mort, je ne combattrai pas cette personne à la grande âme. Qu'en penses tu O Krishna?"

[Vāsudeva] Ayant juré la mise à mort de Bhīshma auparavant, O Jishnu, comment pourrais tu t'abstenir de le tuer conformément aux devoirs du kshatriya? (*Krishna lui rappelle les menaces qu'il a proféré à la fin du sabha parva, comme il rappellera plus tard à Bhīma, à Gandharī et à d'autres les leurs.*) O Pārtha, jette au bas de son char ce kshatriya qui est invincible au combat. La victoire ne peut être tienne sans abattre le fils de Gangā. Ainsi il ira au domaine de Yama comme cela a été établi par les dieux. (*Comportement que certains lui reprochent, Krishna joue toujours subtilement avec les mots. Il ne dit pas tel que cela a été prescrit par Lui mais par les dieux, parce que c'est à ces dieux qu'il revient de présider aux choses de la nature telle que la mort et au destin des créatures mortelles.*) Ce qui a été destiné doit arriver, O Partha. Il ne peut en être autrement. Nul autre que toi, O invincible, pas même le porteur de la foudre, serait capable de combattre Bhīshma, qui est tel le Destructeur avec la bouche grande ouverte. Abats Bhīshma sans ressentir d'anxiété. Ecoute aussi les paroles que je vais te rapporter de Brihaspati à la grande intelligence à Shakra dans des temps anciens. Même une personne âgée dotée de tous les mérites et digne de profond respect doit être tuée si elle se présente en ennemi, ou quiconque qui s'approche pour te détruire. O Dhananjaya, ceci est le devoir éternel prescrit au kshatriyas, qu'ils doivent combattre, protéger leurs sujets et accomplir des sacrifices, tout cela sans malveillance."

[Arjuna] O Krishna, Shikandīn sera certainement la cause de la mort de Bhīshma car celui-ci s'abstient de tirer dès qu'il voit le prince des Pāncālas. Aussi, en gardant Shikandīn devant lui et à notre tête, nous pourrons par ce moyen vaincre le fils de Gangā. C'est ce que je

pense. Je tiendrai en respect les autres grands archers avec mes flèches. En ce qui concerne Shikandīn, il combattra seul Bhīshma, ce plus grand de tous les guerriers. J'ai entendu de la bouche de ce chef des Kurus qu'il ne frapperait pas Shikandīn parce que né en tant que femme il ne devint que par la suite un homme.

[Sanjaya] Ayant établi cela avec la permission de Bhīshma, les Pāndavas et Madhava se séparèrent avec le cœur joyeux, puis ces taureaux parmi les hommes se retirèrent dans leurs tentes respectives.

Section CXVIII

La bataille pour Bhīshma au dixième jour de la guerre.

[Le traducteur] Shikhandīn se plaça en tête de l'armée avec Arjuna et Bhīma comme protecteurs de ses roues. Lorsqu'ils parvinrent en vue de l'aïeul, celui-ci décima la division de Pānchalas qui accompagnait Shikhandīn mais refusa de se battre avec lui. Cependant, tous les autres grands guerriers ayant décidé de "se battre pour Bhīshma" ce jour-là, en concentrant leurs efforts sur lui (ou comme Abhimanyu et Shalya en redoublant de prouesse face à d'autres pour lui faire honneur), ils furent bientôt séparés dans la mêlée. Pour nous en faire ressentir la confusion et l'intensité, l'auteur met en scène tous les participants, passant de l'un à l'autre à chaque shloka. Sanjaya en oublie de décrire les horreurs de la guerre et ses dévastations. Un bon moment et dix sections plus tard... (suspens oblige)

[Sanjaya] O taureau parmi les hommes, Shikandīn, s'approchant de Bhīshma, le frappa au centre de la poitrine avec dix flèches à tête large. Cependant, O Bhārata, le fils de Gangā regarda seulement Shikandīn avec colère comme si il voulait le consumer de ce regard. Se rappelant sa féminité, O roi, au vu de tous Bhīshma ne le frappa pas. Mais Shikandīn ne le comprit pas. Alors, O monarque, Arjuna s'adressa à Shikandīn pour lui dire: "Précipite -toi sur l'aïeul et tue-le. Qu'as-tu besoin de dire, O héros? Tue le puissant mahāratha Bhīshma. Je ne vois point d'autre guerrier dans l'armée de Yudhishtira qui soit compétent pour combattre Bhīshma, excepté toi, O tigre parmi les hommes. Je le dis sûrement." Sur ces paroles de Pārtha, O taureau de la race de Bharata, Shikandīn arrosa l'aïeul de différents types de projectiles. Négligeant ces traits, ton père Devavrata entreprit de contrer de ses traits uniquement (ceux d') Arjuna en colère. Ce puissant mahāratha s'activa aussi à envoyer toute l'armée des Pāndavas dans l'autre monde avec ses flèches perçantes. Les Pāndavas également, O roi, supportés par leur grande armée, accablèrent Bhīshma comme les nuages couvrent celui qui fait le jour. Entouré de toutes parts, ce héros Bhārata consuma de nombreux braves guerriers comme une conflagration faisant rage dans la forêt. La prouesse de ton fils Dushāsana à laquelle nous avons assisté fut merveilleuse, puisqu'il se battit avec Arjuna et protégea l'aïeul en même temps. Tout le monde était grandement satisfait de ce haut fait de ton fils Dushāsana, cet illustre archer. Seul il combattit tous les Pāndavas avec Arjuna parmi eux et il combattit avec tant de vigueur que les Pāndavas ne pouvaient lui résister. Nombreux sont les guerriers qui dans cette bataille furent dépouillés de leur char par Dushāsana et nombreux sont les puissants archers à dos de cheval et les (autres) puissants guerriers et éléphants qui percés des flèches mordantes de Dushāsana tombèrent à terre. De nombreux éléphants accablés par ses flèches se mirent à courir dans toutes les directions. Comme un feu redouble d'intensité avec des flammes claires quand il est nourri de combustible, ton fils brûlait plus fort, consumant l'armée Pāndava. O Bhārata, aucun rathin de l'armée Pāndava ne s'aventurait à essayer de vaincre ou même à marcher vers ce guerrier de proportion gigantesque, excepté le fils d'Indra, celui qui possède des chevaux blancs et a Krishna pour aurige. Puis, O roi, Arjuna qui est aussi appelé Vijaya (le vainqueur) vainquit Dushāsana à la vue de toutes les troupes et se dirigea vers Bhīshma. (Sans doute le désarma-t-il.) Bien que vaincu, ton fils, confiant dans la puissance des bras de Bhīshma, réconforta ses troupes et se battit à nouveau avec les Pāndavas avec ferveur. O roi, dans cette bataille Arjuna

resplendissait extrêmement en combattant ses ennemis. Puis, O roi, Shikandīn perça l'aïeul de nombreuses flèches dont le contact était tel celui de la foudre céleste et qui étaient fatales comme le poison du serpent. Cependant, O monarque, ces flèches causaient peu de peine à ton aïeul car le fils de Gangā les recevait en riant. En vérité, le fils de Gangā recevait ces flèches de Shikandīn de même qu'une personne souffrant de la chaleur reçoit des torrents de pluie avec joie. Les kshatriyas qui étaient là, O roi, contemplaient Bhīshma au cours de cette grande bataille comme si il était un être au visage féroce consumant sans interruption les troupes des Pāndavas à la grande âme. Alors ton fils (*Duryodhana*) s'adressant à tous ses guerriers, leur dit: "Ruez vous sur Phalgunā de tous côtés, tandis que Bhīshma qui connaît les devoirs d'un chef vous protégera." Ainsi adressées les troupes Kauravas, abandonnant toute crainte, combattirent avec les Pāndavas. (*Duryodhana poursuivit*) "Signalé par ce grand étendard portant pour emblème un palmier d'or, Bhīshma tient ferme, protégeant l'honneur et la cuirasse de tous les guerriers Dhārtarāshtras. Les dieux mêmes, en s'y efforçant de toute leur vigueur, ne peuvent vaincre l'illustre et puissant Bhīshma. Alors que dire des Pārthas qui sont des mortels? Aussi, vous guerriers ne fuyez pas le champ de bataille où Phalgunā est l'ennemi. Moi-même vais combattre aujourd'hui avec les Pāndavas en joignant mes efforts vigoureux aux vôtres, vous seigneurs de la terre qui luttez activement." En entendant ces paroles, O monarque, de ton fils portant un arc à la main, de nombreux puissants guerriers appartenant aux Videhas, Kalingas et diverses tribus de Daserkas, tombèrent sur Phalgunā avec rage. De nombreux combattants Nishadas, Sauviras, Valhikas, Daradas, venant de l'ouest et du nord, des Malavas, Abhigatas, Shurasenas, Shivis, Vasatis, Shalvas, Shakas, Trigartas, Amvashthas, Kekayas, eux aussi se jetèrent sur Pārthā comme des insectes dans un feu. Le puissant Dhananjaya, autrement appelé Vibhātsu (*qui combat brillamment avec honneur, au point que s'en est révoltant, Bībhatsu*) appelant alors à sa mémoire, O monarque, diverses armes célestes et les destinant à ces mahārathas qui étaient à la tête des divisions, les consuma tous avec ces armes de grande force, (*précisément*) comme un feu consume un vol d'insectes. Tandis que ce guerrier inflexible créait milliers sur milliers de flèches, sāncīva resplendissait sous la voûte céleste. Alors, O monarque, ces kshatriyas qui étaient accablés par ces flèches, avec leurs étendards déchirés et renversés, ne purent tous ensemble approcher celui dont la bannière porte un singe. Les guerriers combattant sur chars tombaient avec leurs étendards, les cavaliers avec leurs chevaux, ceux montés sur éléphants avec leurs éléphants sous l'assaut des flèches de Kiritin et, en conséquence, la terre fut bientôt couverte de tous côtés de troupes en retraite. Parthā ayant mis en déroute l'armée Kaurava, expédia ensuite de nombreuses flèches à Dushāsana. Ces flèches qui avaient des têtes en fer perçaient ton fils de part en part pour entrer toutes dans la terre comme des serpents dans des fourmilières (*comparaison peu heureuse puisqu'un serpent ne se risquerait pas à cela et que les flèches restent probablement fichées en terre sans y pénétrer*) Arjuna tua alors les destriers de Dushāsana puis son aurige. Ensuite le seigneur Arjuna, au moyen de vingt flèches, priva de son char Vivingsati et le frappa de cinq flèches bien droites. Le fils de Kurux destriers blancs perdit aussi de nombreuses flèches faites entièrement de fer Kripa, Vikarna et Shalya et les priva tous de leurs chars. (*Vivingsati et Vikarna sont deux des frères de Duryodhana. Vikarna s'était fait remarquer en critiquant la passivité des rois réunis au cours de l'assemblée où Dushāsana tenta de déshabiller Draupadī.*) Vaincus par Savyasachin tous les cinq s'enfuirent. Ayant vaincu ces puissants guerriers dans la matinée, O chef des Bhāratas, Pārthā resplendissait comme un incendie sans fumée. Répandant ses flèches tout autour comme le soleil fait de ses rayons lumière, il abattit de nombreux autres rois, O monarque. Faisant tourner le dos à aux puissants rathins au moyen d'une averse de flèches, il fit couler une large rivière de sang entre les armées des Kurus et des Pāndavas. Les corps des combattants sur leurs éléphants, chevaux et chars tombaient de toutes parts, coupés par le milieu ou bien leurs têtes et le champ de bataille était jonché de princes tombés en combattant avec leurs boucles d'oreilles et bracelets,

de corps coupés par les roues des chars ou piétinés par les éléphants. Les fantassins couraient et les cavaliers se sauvaient sur leurs chevaux. Des éléphants tombaient de tous côtés et des chars gisaient partout avec les roues, les essieux et leurs étendards brisés. Le champ de bataille teinté par le sang d'un grand nombre d'éléphants, chevaux et guerriers était aussi beau qu'un nuage rouge dans le soleil couchant en automne. Chiens, corbeaux et vautours, loups et chacals, ainsi que de nombreuses autres bêtes et oiseaux effrayants, poussaient des hurlements à la vue de la nourriture qui leur était servie. On voyait aussi en ce lieu des rakshasas et mauvais esprits proférant des rugissements. Des vents soufflaient dans toutes les directions et des kyrielles d'étendards coûteux brodés d'or s'agitaient. Des milliers de parasols et des grands chars auxquels étaient attachés des étendards gisaient éparpillés. Alors O roi, Bhīshma, invoquant une arme céleste, se rua sur le fils de Kuntī en présence de tous ces archers. Sur ce Shikandīn revêtu d'une armure se précipita sur Bhīshma qui (*lui-même*) fonçait vers Arjuna. Voyant cela Bhīshma rappela cette arme qui était telle un feu. Pendant ce temps le fils de Kuntī aux destriers blancs massacrait tes troupes à la confusion de l'aïeul.

Section CXIX

[Sanjaya] Quand les combattants des deux armées, forts en nombre, se rangeaient en ordre de bataille, tous ces héros qui ne faisaient pas retraite, O Bhārata, fixaient leur cœur sur la sphère de Brahmā. (*Sanjaya veut dire qu'au débit de la bataille ces héros qui n'avaient pas pour habitude de fuir espéraient en donnant leur vie atteindre le paradis de Brahmā.*) Au cours de l'engagement général qui suivit les guerriers ne combattaient pas avec d'autres de même classe: ceux sur char pas avec des guerriers sur char, ceux sur éléphants pas avec d'autres sur éléphants et ainsi de suite. Par ailleurs, O monarque, ils combattaient comme des insensés privés de raison. Grande et terrible fut la calamité qui s'empara des deux armées! Dans ce terrible carnage, quand les éléphants et les hommes se répandirent sur le champ de bataille, il n'y eut plus de distinction entre eux et ils combattirent sans discrimination. (*Personne ne savait plus à quel camp appartenait celui qui se trouvait en face de lui. Ils ne portaient pas d'uniforme et seulement dans certains cas des caractéristiques ethniques évidentes.*) Alors Shalya, Kripa, Chitrasena, Dushāsana et Vikarna, ces héros montés sur leurs chars firent trembler l'armée des Pāndavas, O Bhārata. Massacrée par ces guerriers à la grande âme, elle vacilla comme un bateau ballotté par le vent. Comme le vent glacé d'hiver coupe les chairs du bétail jusqu'au sang, Bhīshma coupa celle des fils de Pāndu. Dans ton armée aussi, de nombreux éléphants qui paraissaient autant de nuage fraîchement formés (*massifs, blancs, pommelés*) furent abattus par l'illustre Pārtha et autant de guerriers d'élite furent broyés par ce héros. Frappés par des flèches et des javelines par milliers, les éléphants énormes tombaient en poussant de terribles cris de peine. Le champ de bataille paraissait beau, jonché de corps de guerriers revêtus de leurs ornements et dont les têtes portaient des boucles d'oreille. Quand, O roi, dans cette bataille destructrice de héros, Bhīshma et Dhananjaya firent valoir leur prouesse, tes fils voyant leur aïeul s'activer avec vigueur, s'approchèrent de lui avec toutes leurs troupes placées devant. Désireux de laisser leur vie dans la bataille avec pour but le paradis, ils s'approchèrent des Pāndavas dans cette bataille qui était lourde de carnages. Gardant fermement en mémoire les différents types de préjudices qui leur avaient été infligés par toi et ton fils, les vaillants Pāndavas aussi, chassant toute crainte et avides de gagner les plus hautes sphères pour récompense, combattirent allègrement avec ton fils et son armée.

Le généralissime des armées Pāndavas, le puissant guerrier Dhṛishtadyumna, s'adressa à ses soldats pour leur dire: "Vous les Somakas, accompagnés des Shrinjayas, ruez vous sur le fils de Gāṅga". Sur cet ordre de leur commandant, ils s'exécutèrent bien qu'accablés de pluies de flèches. Attaqué par eux, O roi, ton aïeul Bhīshma commença à se battre avec les Shrinjayas en éprouvant de la colère. Autrefois, l'intelligent Bhīshma de la race de Bhṛigu avait inculqué à Bhīshma cette instruction dans la science des armes qui est si destructrice des rangs

ennemis. Faisant usage de cette instruction et provoquant de grands dommages dans les troupes ennemies, ce pourfendeur de héros, l'aïeul vieillissant des Kurus avait jour après jour tué dix milles membres de l'armée de chars. Cependant, O taureau de la race de Bharata, Le dixième jour Bhīshma tua de sa seule main dix mille éléphants (*pour rétablir l'équilibre dans les akshauhini sans doute*). Puis il tua sept grands chefs sur chars parmi les Matsyas et Pānchālas. En plus de tout cela, cinq mille fantassins et un millier de porteurs de défenses et dix milliers de destriers furent aussi abattus par ton aïeul, O roi, grâce au talent acquis par cette éducation. (*il n'y a pas d'autre raison de dénombrer 10000 éléphants puis encore 1000 que le besoin de compléter un shloka.*) Ayant éclairci les rangs de tous les rois, il tua Satanika, le frère chéri de Virāta, puis après Satanika le vaillant Bhīshma abattit un millier complet de kshatriyas (*de hauts rang*) avec ses traits à tête large. En plus de ceux là, tous les autres kshatriyas (*de moins noble lignée*) de l'armée Pāndava qui suivait Dhananjaya devait se rendre au royaume de Yama aussitôt qu'ils approchaient Bhīshma. Bhīshma restait à la tête de l'armée Kaurava en couvrant de tous côtés l'armée Pāndava avec des averse de flèches. Accomplissant les plus grands exploits le dixième jour, il se tenait sans bouger arc à la main entre les deux armées et aucun roi n'osait porter les yeux sur lui car il brillait aussi intensément que le chaud soleil de midi dans un ciel d'été. O Bhārata, Bhīshma consuma autant de l'armée Pāndava que Shakra de l'armée des Daityas. Alors qu'il le contemplait faisant preuve de prouesse, le pourfendeur de Madhu fils de Devakī, dit gaiement Dhananjaya: "Là bas se tient Bhīshma fils de Shantanu entre les deux armées. En appliquant toute ton énergie à l'abattre tu peux gagner la victoire. En ce même lieu où il brise nos rangs, oppose toi à lui de toute ta force. Qui sinon toi peut s'aventurer à faire front aux flèches de Bhīshma." Ainsi exhorté, Arjuna qui avait un singe pour héraut dit dans l'instant à Bhīshma, avec son char, ses destriers et son étendard invisible au moyen de ses flèches. Cependant, ce taureau parmi les meilleurs des Kurus perça avec ses propres flèches celles tirées par le fils de Pāndu. Alors le vaillant Dhrishtaketu (*roi de Chedi*), Bhīmasena fils de Pāndu, Dhrishtadyumna de la race Prishata, les jumeaux, Chekitana (*fils de Dhrishtaketu et roi des Kekayas par alliance*), les cinq frères Kekayas (*cousins des Pāndavas par leur mère*), Satyaki aux bras puissants (*cousin de Krishna et très grand ami d'Arjuna*) le fils de Subhadra (*i.e. Abhimanyu fils d'Arjuna et neveu cher à Krishna*), Ghatokacha (*fils de Bhīma et de l'ogresse Hidimbā*), les cinq fils de Draupadī, Shikandīn, le vaillant Kuntibhoja, Susharmān (*roi des Trigartas*) et Virāta (*son voisin et ancien ennemi, roi des Matsyas*), ceux-là et bien d'autres puissants guerriers de l'armée Pāndava, accablés par les flèches de Bhīshma, semblaient sombrer dans un océan de chagrin. Cependant Phalgunas les sauva tous. Puis Shikandīn, saisissant une arme puissante et protégé par Kiritin, seul se précipita impétueusement vers Bhīshma. Vibhatsu l'invincible, sachant ce qui devait être fait, abattit tous ceux qui suivaient Bhīshma puis se rua lui-même sur Bhīshma. Satyaki, Chekitana, Dhrishtadyumna, Virāta, Drupada, les deux jumeaux fils de Mādri par Pāndu, se précipitèrent aussi tous sur le seul Bhīshma, protégés par cet archer infatigable (*Arjuna*). Abhimanyu et les cinq fils de Draupadī se précipitèrent aussi sur Bhīshma en levant leurs armes. Tous ces grands archers percèrent de leurs flèches Bhīshma en différentes parties du corps bien visées. Négligeant tous ces traits tirés en grand nombre par les princes de l'armée Pāndava, Bhīshma à l'âme imperturbable pénétra dans les rangs Pāndavas. L'aïeul détourna toutes ces flèches comme en se jouant, jetant fréquemment un œil à Shikandīn prince des Pānchālas en riant, mais sans le viser une seule fois, se souvenant de sa féminité. Par contre il tua sept grands chefs de la division de Drupada. Puis des cris de souffrance confus s'élevèrent des rangs Matsyas, Pānchālas et Chedis, qui s'étaient rués sur lui. Leurs fantassins, cavaliers et chars avaient submergé ce héros isolé, Bhīshma fils de Bhagiratī, en grand nombre, comme les nuages submergent le faiseur du jour. Au cours de cette bataille entre eux et lui qui

ressemblait celle entre les Daityas et les dieux aux temps jadis, celui qui porte un diadème, plaçant Shikandīn devant lui, transperça Bhīshma.

Section CXX

[Sanjaya] Donc tous les Pāndavas, ayant placé Shikandīn devant eux transperça Bhīshma) plusieurs reprises en l'entourant de toutes parts. Et tous les Shrinjayas, s'unissant tous ensemble, le frappèrent de sataghnis terrifiantes, de masses cloutées et de haches de guerre, de maillets, gourdins courts, traits à barbes, flèches aux ailes en or, flèches en dents de veau (*très pointues*) lances, kampanas et autres missiles. Accablé par tant (*d'agresseurs*) son armure était percée de toutes parts. Mais bien qu'il eut été atteint dans ses parties vitales, Bhīshma ne ressentait aucune peine.

[Le traducteur] La dernière phrase de la section CXIX nous laissait penser que s'en était fini de Bhīshma mais il n'en est rien et peu s'en faut malgré la surenchère de coups. Il convient de rappeler que Shantanu a accordé à son fils la grâce de ne mourir que lorsqu'il le voudrait bien lui-même, par lassitude ou parce qu'il jugerait le moment opportun de retourner à Indraloka. De plus Bhīshma n'est rien moins que l'incarnation de Dyū, le Vasu qui préside à l'élément le plus fondamental (car associé à un seul sens), l'éther, vénéré dans les temps anciens comme le plus grand des dieux.

[Sanjaya] Au contraire, il apparaissait à ses ennemis comme le feu de la fin du Yuga. Son arc et ses flèches en constituaient les flammes ardentes et leur vol en était le souffle. Le cliquetis des roues de son char en était la chaleur, ses puissants projectiles en avaient la splendeur et son bel arc en était la langue féroce, tandis que les corps des héroïques guerriers en étaient le combustible.

[Le traducteur] Comme souvent le mot yuga est employé ici au sens de kalpa, journée de Brahmā, durant 10.000 yugas de 432.000 années humaines; issue de laquelle la création est détruite en commençant par un gigantesque incendie, puis la submersion de tout par les eaux cosmiques. La comparaison qui suit n'est pas des plus étudiées, aussi je me contenterai de souligner le rôle essentiel du souffle, prana, celui de la vie, qu'il convient de ne jamais oublier dans aucune liste des forces de l'univers.

[Sanjaya] On voyait Bhīshma rouler au milieu de la foule de chars appartenant à ces rois pour en sortir ou au contraire pour revenir en leur centre. Ne tenant pas compte du prince Pānchāla (*Shikandīn*) et de Dhrishtaketu, il pénétra au milieu de l'armée Pāndava et il transperça six guerriers: Satyaki, Bhīma, Dhananjaya, Drupada, Virāta et Dhrishtadyumna; ceci avec d'excellentes flèches très pointues, sifflant épouvantablement, excessivement rapides et capables de percer toutes les armures. Ces puissants guerriers cependant firent front à ces traits acérés et infligèrent à Bhīshma chacun dix flèches avec grande force. Les flèches puissantes, polies sur la pierre et munies d'ailes en or que le mahāratha Shikandīn tira pénétrèrent rapidement dans le corps de Bhīshma. Puis celui qui porte un diadème, alors en colère et plaçant Shikandīn devant lui, se rua en avant et coupa l'arc de Bhīshma. Par la suite de grands guerriers au nombre de sept ne purent tolérer cet acte d'Arjuna: c'étaient Drona, Kritavarman, Jayadratha le souverain des Sindhus, Bhūrisravas (*fils de Somadatta et petit fils de Pratipa, donc neveu de Shantanu*), Sāla (*frère du précédent*), Shalya (*frère de Mādri et oncle des Pāndavas*) et Bhagadatta (*roi des Prāgyotishas, peuple des montagnes, qui nous le verrons est un puissant adversaire combattant sur éléphant et l'incarnation d'un asura*). Enflammés par la rage, ils se ruèrent sur lui. Ces puissants guerriers, invoquant des armes célestes, tombèrent sur le fils de Pandu avec courroux et le couvrirent de flèches. Le bruit produit par leurs chars alors qu'ils se ruaient sur Phalgunas ressemblait à celui de l'océan qui enfle à la fin du Yuga. Tue, relève, prends, perce, coupe tel était le brouhaha qui s'élevait autour du char de Phalgunas. L'entendant, les rathins de l'armée Pāndava se précipitèrent pour protéger Arjuna. Ceux-ci étaient Satyaki, Bhīmasena, Dhrishtadyumna, Virāta, Drupada, le

rakshasa Ghatokacha et le coléreux Abhimanyu. Ces sept enflammés de rage (*comme il se doit pour un guerrier*) et armés d'excellents arcs accoururent à grande vitesse. Le combat qui eut lieu entre eux et les Kauravas fut féroce, faisant dresser les cheveux sur la tête, comme celui entre les dieux et les Danavas. Shikandīn, ce fleuron des guerriers, qui était protégé par celui qui porte un diadème, transperça Bhīshma de dix traits dans cette rencontre après que son arc ait été coupé (*par Arjuna*). Il frappa l'aurige de Bhīshma avec d'autres traits et coupa son étendard d'une seule flèche. Alors le fils de Gangā prit un autre arc qui était plus solide. Celui-ci aussi fut coupé par Phalguna de trois flèches acérées. En fait ce châtieur d'ennemis, Arjuna, qui était capable de tendre son arc de la main gauche, coupa l'un après l'autre tous les arcs que prit Bhīshma. Bhīshma excité et se léchant les coins de la bouche saisit un trait capable de déchirer une colline et le projeta sur le char de Phalguna. Observant sa course telle celle de la foudre embrasée du ciel, celui qui faisait le plaisir des Pāndavas fixa cinq flèches à tête large et acérée sur la corde de son arc et avec ces cinq flèches, O chef des Bhāratas, Arjuna furieux coupa le trait expédié par Bhīshma en cinq fragments (*quatre auraient suffi*), qui tombèrent comme la foudre séparée des nuages. Voyant cela la rage de Bhīshma s'accrut et ce héros vainqueur de cités hostiles réfléchit. Il se dit: "Avec un seul arc je pourrais tuer tous les Pāndavas si le puissant Vishnu lui-même n'était leur protecteur. Pour deux raisons je ne vais pas combattre avec les Pāndavas: leur invulnérabilité et la féminité de Shikandīn. Autrefois lorsque mon père épousa Kali (*Satyavati*), satisfait de moi, il m'accorda deux grâces: que je ne puisse être tué au combat et que ma mort ne dépende que de mon propre choix. Je devrais souhaiter maintenant ma propre mort car c'est le moment approprié." (*pas exactement sur le plan astrologique comme nous allons le voir*) S'assurant que c'était bien là la résolution de Bhīshma à l'immense énergie, les rishis et les Vasus présents dans le firmament dirent: "Ce que tu as décidé nous l'approuvons, O fils. Agis selon ta résolution, O roi. Retire ton cœur de la bataille." (*Ce qui a un double sens: combats sans âme et rends l'âme.*) Lorsque ces mots eurent été prononcés une brise odorante et chargée d'humidité de bon augure se mit à souffler dans une direction "naturelle" et le lourd battement de cymbales célestes à être entendu. Une averse de fleurs tomba sur Bhīshma, O monsieur. Cependant les paroles prononcées par les rishis et les Vasus ne furent entendues que par Bhīshma lui-même. Je les entendis aussi en vertu du pouvoir qui m'a été conféré par le muni. (*Pouvoir bien pratique en effet de l'auteur de faire la grâce à l'un des personnages de celui d'entendre et voir tout ce qui se passe partout et qui nous vaut que Sanjaya soit le reporter nous rapportant la bataille "en direct de Kurukshetra".*) Grand était le chagrin, O monarque, qui emplit le cœur des hôtes célestes à la pensée de Bhīshma, ce favori des trois mondes, tombant de son char. (*Mais il n'était pas encore tombé et l'auteur va en rajouter un peu trop dans la résistance théâtrale de Bhīshma tant pour satisfaire son petit fils préféré que pour nier la contribution de Shikandīn.*) Ayant écouté ce que disaient les hôtes célestes, le fils de Shantanu au grand mérite ascétique se précipita sur Vibhatshu, bien qu'ayant été transpercé par des flèches assez pointues pour pénétrer à travers n'importe quelle armure. Shikāndīn furieux frappa (*encore*) l'aïeul des Bhāratas dans la poitrine avec neuf flèches acérées. L'aïeul des Kurus ne trembla pas, O monarque, mais resta immobile telle une montagne durant un tremblement de terre. Puis Vibhātsu, tirant son arc Gāndīva en riant, perça le fils de Gangā de vingt cinq flèches, puis encore une fois Dhananjaya le frappa avec grande vitesse dans toutes les parties du corps avec des centaines de flèches. Transpercé aussi par d'autres avec des milliers de flèches, le puissant mahāratha Bhīshma les transperça en retour. Bhīshma, doté d'une prouesse qui ne pouvait être mise en échec fit front à tous avec ses flèches droites de manière équitable. Cependant, ces flèches affûtées sur la pierre et aux ailes en or que le puissant Shikandīn lui tira ne causèrent à Bhīshma pratiquement aucune peine. Le porteur du diadème furieux et conservant Shikandīn devant lui approcha encore plus Bhīshma et coupa son arc. Puis il le perça de dix flèches et coupa son étendard avec une autre. Frappant son char de dix flèches, Arjuna le fit trembler. Le

fils de Gangā prit (*encore*) un autre arc qui était plus solide. En un temps qui ne dura que le clignement d'une paupière, aussitôt qu'il l'eut saisi, Arjuna le coupa en trois fragments avec trois traits à têtes larges. Ainsi le fils de Pāndu coupa tous les arcs de Bhīshma et après cela, le fils de Shantanu ne désira plus se battre. Cependant Arjuna le transperça encore de vingt cinq flèches. Le grand archer ainsi transpercé dit à Dusshāsana: "Vois Pārtha, ce grand guerrier Pāndava, qui excité par la colère me transperça tout seul de milliers de flèches. Il ne pourrait être vaincu par le porteur de la foudre et en ce qui me concerne, O héros, les dieux, Danavas et rakshasas tous unis ne pourraient me vaincre. Alors que dire des puissants rois guerriers parmi les hommes?" Tandis que Bhīshma parlait ainsi Dusshāsana, Phalguna le perçait de traits aigus en plaçant Shikandin devant lui. Une fois encore, tandis qu'il était profondément blessé par le porteur de Gāndīva de trait à la pointe acérée, s'adressa à Dusshāsana avec un sourire: "Ces flèches se dirigeant vers moi en ligne continue et dont le contact est tel la foudre céleste ont été tirées par Arjuna. Elles ne viennent pas de Shikandīn. Transperçant ma dure armure, me frappant avec la force d'un pilon et me coupant jusqu'au sang, ces flèches ne sont pas celles de Shikandīn (*le texte précise qu'il s'agit d'un pilon pour enlever la balle du riz*). D'un contact aussi dur que le bâton de justice des brahmins et d'une énergie aussi insoutenable que la foudre, ces flèches menacent mes forces vitales. Mais ce ne sont pas celles de Shikandīn. Comme des serpents au poison virulent dardant leurs langues elles pénétrèrent dans mes parties vitales. Ce ne sont pas celles de Shikandīn, ces flèches qui me coupent jusqu'au sang comme le froid de l'hiver fait au bétail. Excepté l'héroïque porteur de Gāndīva, Jishnu ayant un singe sur sa bannière, tous les rois unis ne pourraient me causer de la peine." Tout en disant cela, Bhīshma, le vaillant fils de Shantanu, expédia un trait à Pārtha comme si il projetait de consumer les Pāndavas. Cependant Pārtha le fit tomber en le coupant en trois fragments avec trois flèches sous les yeux de tous les héros Kurus de ton armée, O Bhārata. Souhaitant soit la mort soit la victoire (*l'auteur semble oublier qu'il a déjà choisi et j'aurais tendance à penser qu'un de ses émules a décidé de surenchérir au risque de laisser par ses répétitions.*), le fils de Gangā saisit alors une épée et un bouclier couvert d'or. Cependant, avant qu'il puisse descendre de son char, Arjuna coupa ce bouclier en une centaine de fragments avec ses flèches, haut fait qui paraissait extrêmement admirable. Alors le roi Yudhishtira pressa ses troupes: "Ruez vous sur le fils de Gangā sans éprouver la moindre crainte." Armés de traits à barbes, de lances, flèches, de haches et de sabres, ainsi que de javelots très pointus, de flèches à dents de veau et d'autres à têtes larges, ils se ruèrent tous sur ce seul guerrier. Une grande clameur s'éleva de l'armée Pāndava. Tes fils, O roi, souhaitant la victoire de Bhīshma l'entourèrent en poussant des rugissements léonins. Féroce fut la bataille qui s'engagea entre tes troupes et celles de l'ennemi durant ce dixième jour quand Bhīshma et Arjuna se rencontrèrent. Comme au vortex du point de rencontre entre Gangā et l'océan, un grand remous se produisit au point de rencontre des deux armées. (*En fait les eaux de Gangā se divisent en tellement de bras dans son large estuaire parsemé de milliers d'îles, commun avec celui du Brahmaputra et s'étalant sur une bonne centaine de kms, qu'on n'y observe aucun remous.*) La terre humide de sang arborait un aspect terrible dans lequel les creux et les parties plates ne pouvaient plus être distinguées. Bien qu'ayant été transpercé à vif Bhīshma ne bronchait pas en ce dixième jour de bataille, après avoir tué dix mille guerriers. Pārtha, ce grand archer, qui était en tête de ses troupes rompit les rangs au cœur de l'armée Kuru. Effrayés par le fils de Kuntī, Dhananjaya qui avait des chevaux blancs attelés à son char, et accablés par ses armes affûtées, nous nous sauvâmes tous. (*Ce shloka et quelques autres témoignent que Sanjaya participe corporellement aux combats.*) Les Sauviras, Kitavas, ceux de l'ouest, de l'est et du nord, les Malavas, Abhishahas, Shurasenas, Shivis, Vasatis, Salvassas, Sayas, Trigartas, Amvashthas et Kaikeyas, tous ces guerriers accablés par les flèches et souffrant de leurs blessures, abandonnèrent Bhīshma alors qu'il combattait avec Kirītīn (*les tribus du sud de l'Inde sont rarement mentionnées dans le Mahābhārata et en fait étaient mal*

connues par l'auteur). Alors un grand nombre de guerriers entourant ce guerrier solitaire de toutes parts le couvrirent d'une averse de flèches et vainquirent les Kurus. Jette à terre, attrape, bats toi, taille en pièces, tel était la rumeur furieuse, O roi, qui s'entendait au voisinage du char de Bhīshma. Il n'y avait pas dans le corps de celui qui avait tué par cents et par milles dans cette bataille, O monarque, deux doigts de large qui n'étaient pas percés par des flèches. C'est ainsi que ton père fut mutilé par des flèches aux pointes acérées par Phalguna. Puis il tomba de son char avec la tête vers l'est, un peu avant le coucher du soleil et à la vue de tous tes fils. *(La direction de l'est est celle vers laquelle on se tourne pour les prières, pour prendre ses repas et pour dormir, de préférence.)* Alors que Bhīshma tombait, de grands cris d'hélas et oh s'entendirent dans le firmament, O Bhārata, prononcés par les dieux célestes et les rois de la terre. Et en voyant l'aïeul à la grande âme tomber c'est le cœur de chacun d'entre nous qui tomba avec lui. Ce plus grand de tous les archers, ce héros aux bras puissants, tomba comme un étendard d'Indra déraciné en faisant trembler la terre. *(L'étendard en question était un grand mât planté en terre à l'occasion du festival qui lui était alors consacré périodiquement. Il était fait de bois d'arjuna et la bannière était de toutes les couleurs. La bannière céleste d'Indra est son arc en ciel.)* Transpercé de toutes parts par des flèches, son corps ne touchait plus terre. *(Il était supporté par les flèches)* A ce moment, O taureau de la race de Bharata, une nature divine prit possession de ce grand guerrier reposant sur un lit de flèches. Les nuages versèrent une averse et la terre trembla. Alors qu'il tombait il avait remarqué que le soleil était dans le solstice du sud *(du 21 septembre au 21 mars)*, par conséquent ce héros ne permit pas à ses sens de le quitter, pensant à la saison.

[Le traducteur] Les Bhāratas accordent beaucoup d'importance aux symboles, en oubliant souvent la signification profonde. Bien que Krishna lui-même souligne qu'il convient de mourir dans la lumière, pendant la quinzaine éclairée par la lune, à la saison où le soleil passe au nord, pour atteindre les régions célestes ou le havre ultime, il ne faut y voir qu'un symbole: celui de mourir dans la lumière de la connaissance suprême. N'est ce pas Lui qui disait aussi que lorsque le dévot reste en permanence ouvert à sa ligne de conduite il peut jeter aux orties l'enseignement des Vedas? Mais il ne fera rien pour écarter Bhīshma, qui nous l'avons vu prêtait beaucoup d'importance aux symboles et présages, de sa résolution de rester en vie jusqu'au solstice de printemps. Si ma mémoire est bonne, c'est près de trois mois qu'il passera sur son lit de flèches au milieu du champ des Kurus.

Il me semble intéressant d'ajouter une remarque à propos de la locution imagée pour dire que la vie abandonne une personne: ses sens le quittent. Bien qu'il n'en soit pas un, le souffle de vie (prāna) est associé aux 11 sens dans ce cas précis. Un jour, dit le Chandogya Upanishad, ils se disputèrent pour savoir lequel d'entre eux prévalait sur les autres. Chacun partit à son tour et les autres continuèrent à fonctionner, mais lorsque p̄ma partit ils le suivirent tous.

[Sanjaya] Tout autour il entendait dans le firmament des voix célestes qui disaient: "Pourquoi, O pourquoi le fils de Gangā, le plus grand de tous ceux qui ont porté des armes, rend il la vie au cours de la déclinaison au sud?" Sur ce le fils de Gangā répondit: "Je suis vivant". Bien que tombé à terre, l'aïeul des Kurus, Bhīshma, dans l'attente de la déclinaison au nord, ne laissa pas la vie le quitter. Sure que telle était bien sa résolution, Gangā la fille d'Himavat lui envoya les grands rishis sous la forme de cygnes. Alors ces rishis, qui habitent le lac Mānasa sous la forme de cygnes, prirent leur envol et vinrent ensemble rapidement pour voir l'aïeul des Kurus en ce lieu où ce meilleur des hommes gisait sur son lit de flèches.

*[Le traducteur] C'est une des rares occasions, sinon la seule, où ce lac qui est un haut lieu de pèlerinage, bien que situé en territoire Tibétain au pied du mont Kailash, est mentionné explicitement dans le Mahābhārata. Il a donné son nom au ~~bèrme~~ **ple** Tulsidas "Shri Rāmacaritamānasa, lac Mānasa débordant de l'histoire de Rāma, image pour dire que cette histoire est une mer d'eau pure source de toutes bénédictions. Le lac*

Mānasarovar n'est pas la plus grande étendue d'eau douce des Himalayas (celle-ci se trouve au Cachemire un peu à l'ouest de Shrinagar) mais le plus élevé (4600m) et au pieds de la résidence de Shiva. Les géographes modernes qui prétendent qu'il y a des lacs plus grands et plus haut sur le plateau du Tibet sont des mauvaises langues, bien entendu. Le cygne incarne la pureté et, selon Tulsidas, serait capable de séparer l'eau que l'on aurait ajoutée au lait en le buvant.

[Sanjaya] Ces rishis sous la forme de cygne venant à Bhīshma regardèrent ce conservateur de la race des Kurus (*dans le sens de celui qui la perpétue*) gisant sur son lit de flèches. Ils tournèrent autour du fils de Gangā à la grande âme, de ce chef des Bhāratas (*pour lui rendre hommage*) et, le soleil se trouvant dans son solstice austral, ils se dirent: "Pourquoi Bhīshma qui est une personne à la grande âme devrait il partir durant la déclinaison australe?" Puis, ayant dit cela, ces cygnes partirent en se dirigeant vers le sud. Doté de grande intelligence, Bhīshma le fils de Shantanu réfléchit un moment en les regardant et leur dit (*avant leur départ*): "Je ne partirai pas tant que le soleil sera dans son solstice austral. C'est ma résolution. Je rejoindrai mon lieu de séjour ancestral quand le soleil atteindra le solstice boréal. Je vous dis ceci sincèrement, O cygnes: je vais me conserver en vie en attendant que sa trajectoire passe au nord, puisque je suis maître de décider quand je rendrai le souffle. O, que se réalise la grâce qui m'a été accordée par mon illustre père statuant que ma mort ne dépendrait que de ma volonté. Je vais me maintenir en vie puisque l'abandonner est sous mon contrôle." Ayant dit cela aux cygnes, il resta couché sur son lit de flèches.

Quand cette couronne de la race des Kurus, Bhīshma à la grande énergie tomba, les Pāndavas et Shrinjayas poussèrent des rugissements léonins (*de victoire*). (*Par contre*) quand l'aïeul des Bhāratas fut abattu, tes fils, O taureau de la race de Bharata, ne surent plus que faire. Tous les Kurus, avec Kripa et Duryodhana à leur tête, perdirent leurs sens et ils soupirèrent et pleurèrent. Ils restèrent ainsi pendant longtemps sous l'effet du chagrin, parfaitement immobiles, ayant perdu le cœur de se battre, O monarque. Ils se tenaient sans bouger comme si ils étaient tenus aux cuisses. Quand le fils de Shantanu à la grande énergie qui était (*à nos yeux*) invincible fut vaincu, nous avons tous pensé que c'en était fini du roi des Kurus (*litt. que sa destruction était en cours*). Notre plus grand héros étant abattu, vaincu par Savyasāchin, et nous mêmes mis à mal par des flèches, nous ne savions plus que faire. Les héroïques Pāndavas dotés de bras massifs qui ressemblaient des masses cloutées, ayant obtenu la victoire et gagné un état de grande bénédiction dans l'autre monde, soufflèrent tous dans leurs conques. (*Ils ont atteint un état de grande bénédiction après leur mort car cette victoire restera marquée dans les mémoires.*) Tous les Somakas et Pānchālas se réjouissaient, O roi. Alors que l'on soufflait dans des milliers de trompettes (*vérifier si le terme utilisé est bakura, dont on ignore la forme et qui pourrait être un cor.*), le puissant Bhīmasena se frappa les aisselles et poussa de grands cris. Quand le tout puissant fils de Gangā fut abattu, les héroïques guerriers des deux armées, posant leurs armes, furent plongés dans de profondes réflexions. Certains poussèrent des hurlements, d'autres s'enfuirent et d'autres encore furent privés de leurs sens. Certains aussi condamnèrent les pratiques des kshatriyas et applaudirent Bhīshma. Tous les rishis et pitris applaudirent Bhīshma aux nobles vœux. Pendant ce temps le vaillant et intelligent Bhīshma fils de Shantanu, ayant recours au yoga tel qu'il est enseigné dans les grands upanishads et engagé dans la prière, restait calme, attendant son heure.